

les diplômés

Numéro 336

nov.-déc. 1981

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal



Éducation permanente:
un deuxième souffle



Mme Yseult Lefebvre-Richard
Mérite annuel 1980

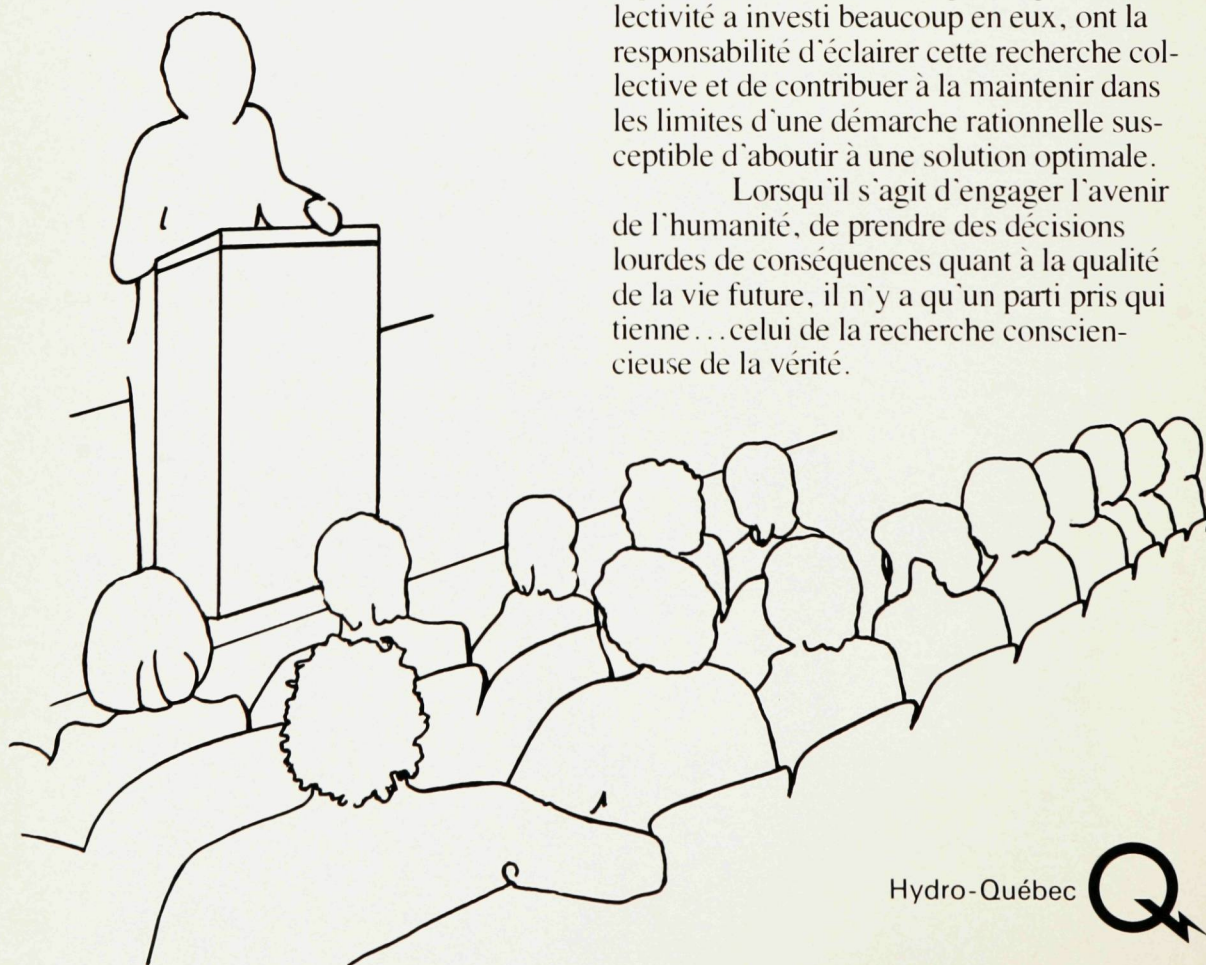
La qualité de l'avenir: *une responsabilité collective*

L'énergie est au cœur des grands débats au sujet du présent et de l'avenir de l'humanité. Ce qu'il est convenu d'appeler la crise de l'énergie a été l'un des principaux facteurs qui ont amené la remise en question des attitudes traditionnelles face à l'évolution technico-économique.

Hydro-Québec se penche avec sérieux sur les problèmes nouvellement mis en lumière, et déjà elle en tient compte dans ses décisions. Elle croit qu'il faut encore envisager l'avenir avec optimisme, et que des solutions judicieuses pourront résulter d'un examen approfondi et objectif de la situation.

Cet examen doit se réaliser avec la participation de toute la collectivité. Les diplômés des universités, parce que la collectivité a investi beaucoup en eux, ont la responsabilité d'éclairer cette recherche collective et de contribuer à la maintenir dans les limites d'une démarche rationnelle susceptible d'aboutir à une solution optimale.

Lorsqu'il s'agit d'engager l'avenir de l'humanité, de prendre des décisions lourdes de conséquences quant à la qualité de la vie future, il n'y a qu'un parti pris qui tienne... celui de la recherche consciencieuse de la vérité.



message aux diplômés

les diplômés

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal
Numéro 336, nov.-déc. 1981

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

André A. Lafrance, président
Jean-Louis Massé, 1^{er} vice-président
Guy Angrignon, 2^e vice-président
Yves Desjardins-Siciliano, secrétaire
Andrée Ouellet, trésorière
Jacques Cartier, administrateur
Jocelyne Delage, administrateur
Mildred Eisenberg, administrateur
Jacques Goyer, administrateur
Claude Lamarche, administrateur
Marie-Hélène Sarrazin, administrateur
Robert Savoie, administrateur
Pierre Robert, président sortant
Roger Larose, représentant de l'Université

Directeur général des Diplômés de l'Université de Montréal

Gérard Lépine

Administrateur délégué à la revue

Claude Lamarche

Rédaction

Luc Hétu

Participation au groupe de travail de la revue «Les Diplômés»

Dominique de Pasquale, Direction des communications
Normand Hince, Centre audiovisuel
Yves-Paul Fortin

Graphisme

Guy Spénard
Direction des communications de l'Université de Montréal

Impression

Imprimerie Gagné Ltée

Les auteurs des articles publiés dans «Les Diplômés» conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Les reproductions sont autorisées moyennant mention de «Les Diplômés» et de ses auteurs.

ISSN 0228-9636

Dépôt légal no D 6880028
Bibliothèque nationale du Québec
Publié 5 fois l'an
Tirage: 65000 exemplaires

Siège social:

2910, boul. Édouard Montpetit, bureau 3,
Montréal, Québec H3T 1J7
(514) 343-62-30

Abonnement annuel: 6\$
à l'étranger: 8\$

Avis aux parents

Si votre fille ou votre fils diplômé(e) de l'Université de Montréal ne réside plus à votre domicile, nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître sa nouvelle adresse, afin que nous puissions lui faire parvenir le courrier qui lui est destiné.

Les responsables de notre revue ont eu la perspicacité de trouver et de suggérer l'utilisation d'un papier de qualité et de poids légèrement inférieurs à ce qui avait été utilisé l'an dernier. Sans nuire de façon importante aux aspects visuels et tactiles de notre revue, nous avons ainsi réalisé des économies importantes dans les coûts de production et d'envoi postal. Ainsi nous nous sommes mis au même rythme que la communauté universitaire qui doit absorber des réductions importantes dans son fonctionnement à la suite des coupures draconiennes pratiquées dans les subventions gouvernementales. Cette tension budgétaire souligne d'ailleurs encore plus l'importance de relations étroites entre les diplômés et leur université. Et pourtant il est tentant de part et d'autre de profiter de la situation actuelle pour négliger et même abandonner les efforts nécessaires pour maintenir ce contact indispensable.

De la part de l'Université

À la suite du protocole d'entente liant l'Association et l'Université, cette dernière finance la permanence de notre association en échange d'un remplacement de nos cotisations par une invitation à contribuer au Fonds de développement de l'institution. Il ne sera pas étonnant d'entendre des voix s'élever de l'intérieur de l'Université pour proposer la fin de cette subvention dans l'espoir de pouvoir tirer quelques miettes de l'opération. Même si cela ne devait consister qu'à déplacer quelques milliers de dollars, on pourra toujours prétendre qu'il s'agit de couper dans les dépenses

qui ne sont pas immédiatement reliées à l'enseignement et à la recherche. Ce serait là une grave erreur puisqu'on oublierait le rôle fondamental des diplômés dans le fonctionnement de toutes les universités nord-américaines. Je serais bien le dernier à prétendre que nos diplômés témoignent actuellement d'un intérêt aussi grand que celui qu'on peut trouver dans les autres institutions du continent. Mais cette comparaison est injuste puisque nous n'avons une véritable permanence, identique à celle des autres institutions mentionnées plus haut, que depuis trois ans. Au cours d'une si brève période, nous avons déjà obtenu une implication importante de plusieurs milliers de diplômés dans l'organisation de nos diverses activités comme les «5 à 7» et les dernières soirées annuelles. De plus, la revue rejoint régulièrement tous ceux qui ont pris la précaution de maintenir à jour leur adresse dans notre fichier ou dont les membres de notre permanence ont réussi à garder la trace à travers les divers bottins professionnels. Il n'y a donc, toutes proportions gardées, aucune différence entre les réactions des diplômés de l'Université de Montréal et de ceux des autres universités nord-américaines. On n'a qu'à leur laisser le temps d'exprimer leur intérêt pour «la défense et illustration de leur Alma Mater». Or les membres de la communauté universitaire feraient une grave erreur de couper les ponts avec ces alliés naturels répandus dans l'ensemble de la société québécoise.

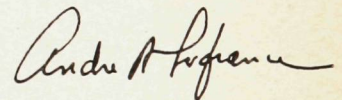
De la part des diplômés

Par ailleurs les diplômés ont, eux aussi, à faire face à la

situation économique dans la pratique de leur profession. Il serait, là aussi, fort tentant de laisser aux «universitaires» le soin de défendre leur peau. Néanmoins je suis fermement convaincu que l'avenir professionnel de chacun d'entre nous est lié à la fraternité de notre groupe de formation professionnelle et à la réputation de l'institution où nous avons acquis cette formation. Collectivement, nous avons tous besoin d'une université de prestige pour y trouver les recherches théoriques nécessaires à l'avancement de notre pratique professionnelle. Il est indispensable que l'Université de Montréal continue à jouer son rôle d'avant-garde et de pointe dans les différents domaines scientifiques et artistiques afin d'éviter à l'ensemble des Québécois une dépendance totale envers les infrastructures techniques et culturelles provenant de l'étranger.

L'Université de Montréal a besoin de ses diplômés pour rayonner dans l'ensemble des activités de la collectivité qui doit la financer. Les diplômés ont besoin de l'Université pour définir et alimenter la qualité de leur exercice professionnel. C'est, entre l'Université de Montréal et ses diplômés, un mariage d'amour par les souvenirs qu'ils partagent; c'est un mariage de raison par la valeur qu'ils s'accordent mutuellement. Ce que l'amour et la raison ont uni, que nul de la Montagne ou de la Cité ne le sépare!

Le Président,



André A. Lafrance

Sommaire

4 Crise financière à l'U. de M.

11 Mérite annuel 1980

15 Le dossier: éducation permanente, l'autre faculté

23 Lionel Lemay: 40 ans de souvenirs

27 Le carnet

32 Assemblée générale annuelle

vie universitaire

Crise financière à l'Université de Montréal

Un mot domine les sujets de conversation ou de contestation à l'Université de Montréal cet automne: COUPURES. La communauté universitaire attendait avec moins d'impatience que d'anxiété les rapports de deux comités de l'Université à la suite des directives du ministère de l'Éducation à l'intérieur des coupures budgétaires plus larges qu'effectue présentement le gouvernement du Québec dans les secteurs des affaires sociales et de l'éducation. Ces deux comités, surnommés «comités rasoir» (COPAS, le comité sur les priorités, secteurs administration et services; COPER, le comité sur les priorités, secteurs enseignement et recherche), ont étudié depuis le début de l'été toutes les unités administratives et académiques de l'Université de Montréal afin de réduire d'au moins quatre millions de dollars les coûts dans les facultés, départements et services.

Les rapports de ces deux comités, révélés en primeur dans le journal universitaire Forum, recommandent à la direction de l'Université des coupures de 3 millions et demi de dollars et l'abolition de 133 postes dans le secteur de l'administration et des services, ainsi que l'abandon de 153 postes équivalents temps plein dans le secteur de l'enseignement.



Consternation chez les employés

Bien que l'Université de Montréal s'oppose vivement aux compressions budgétaires décrétées par le ministre de l'Éducation, il n'en demeure pas moins qu'elle devra effectuer elle-même certaines coupures dans ses dépenses, ce qui ne la mettra toutefois pas à l'abri d'importants déficits éventuels. C'est du moins ce que soulignait le recteur Paul Lacoste devant la communauté universitaire le 5 novembre dernier, réunion de quelque 1 000 personnes où l'on retrouvait en majorité des employés et des professeurs de l'Université.

Pour les employés de l'Université, comme pour les professeurs et les étudiants, au-delà des questions de «pain et beurre» (notamment la sécurité d'emploi), il y a tout le problème du maintien de la qualité des différentes activités, qu'il s'agisse d'enseignement, de recherche ou de service à la collectivité. Mais si l'Université ne procède pas à des compressions budgétaires dès cette année, elle pourrait faire face en 1985 à un déficit de 100 millions de dollars au train où vont les choses, ce qui, aux yeux du recteur, est carrément impensable. Toutefois, M. Lacoste a précisé qu'on ne peut diminuer les ressources et assurer la même qualité



des services. «Il y a un seuil que l'Université ne pourra franchir.»

Coupures additionnelles

Mais l'Université n'effleurerait encore que la pointe d'un iceberg. Ces coupures, recommandées par les comités rasoir, ne tenaient compte que des directives gouvernementales du printemps dernier. Or le gouvernement a émis de nouvelles directives encore plus sévères dont n'ont pu tenir compte ces deux comités. «On sait que l'Université de Montréal prévoit un déficit financier de l'ordre de 13 millions de dollars cette année, écrit Raymond Carbonneau dans le journal Forum du 2 novembre dernier, déficit qu'elle devra obligatoirement résorber selon les directives du ministère de l'Éducation, en plus de faire face à de nouvelles compressions budgétaires de quel-

que 45 millions de dollars au cours des trois prochaines années, respectant ainsi les nouvelles normes émises à la mi-septembre pour tout le réseau universitaire québécois.»

Une situation périlleuse

En somme, les perspectives d'avenir semblent actuellement plutôt sombres à l'Université de Montréal comme dans le milieu universitaire en général. Si les rapports des «comités rasoir» ont eu un effet choc sur les universitaires, le contexte actuel (c'est-à-dire les directives du ministère de l'Éducation à la mi-septembre) est encore plus sérieux, de l'avis même du recteur de l'Université.

M. Lacoste a par ailleurs souligné le caractère discriminatoire des coupures à l'endroit de l'enseignement supérieur, men-

tionnant que la part des universités dans les compressions gouvernementales est deux fois plus grande que celle de leurs subventions. Ce qui inflige un fardeau injuste aux universités et entrave gravement le développement de l'enseignement supérieur.

Pour le recteur, ces coupures sont d'autant plus inacceptables que le Québec n'a pas encore «rattrapé» les autres provinces canadiennes au plan de la scolarisation, situation qui est encore plus aiguë si l'on ne considère que la population francophone du Québec (le taux de scolarisation des anglophones faisant grimper la moyenne générale).

Unité et sacrifices

Terminant son message à la communauté universitaire le 5 no-

vembre dernier, le recteur a lancé un appel à l'unité (professeurs, administrateurs, employés syndiqués, étudiants, personnel d'encadrement) tout en demandant à l'auditoire si tous et chacun sont prêts à envisager certains sacrifices collectifs dans le but de maintenir les services de l'Université.

Notons enfin que 80% du budget de l'Université de Montréal est consacré aux salaires. Pour faire des économies, de préciser le recteur, il faut maintenant se poser des questions très «déplaisantes» sur le nombre de postes et sur les taux de rémunération. Bref, il semble bien qu'on entendra encore le mot COUPURES dans les corridors de l'Université au cours de l'année...

L.H.

LETTRE OUVERTE AUX DIPLÔMÉS

Bonjour,

Il existe actuellement des carrières uniques qui sont très peu comprises et, pour cette raison, rarement examinées à fond par les diplômés après la remise des diplômes.

Les carrières en question touchent la commercialisation de produits financiers et la planification successorale, procurant la sécurité financière aux particuliers et aux entreprises.

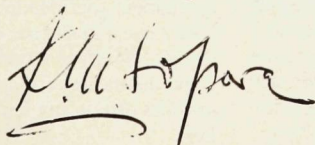
Les stagiaires jouissent de revenus concurrentiels, voire même supérieurs, d'une excellente formation, et ils peuvent évoluer rapidement vers la gestion des entreprises ou s'orienter plutôt vers un travail autonome spécialisé.

Des diplômés dans les disciplines suivantes, forts de quelques années d'expérience sur le marché du travail, ont trouvé chez nous une carrière taillée sur leurs propres besoins: Communications, Droit, Commerce/Administration, Comptabilité, Sciences sociales, Éducation.

Je vous invite donc à participer à nos sessions d'information objectives et personnalisées. Un de nos recruteurs-cadre fixera un rendez-vous à votre convenance et vous rencontrera dans un de nos nombreux bureaux situés dans tous les centres importants de la province.

Veuillez me faire parvenir votre curriculum vitae ou communiquer avec mon bureau par téléphone à (516) 465-6170. Je vous assure d'une attention particulière et d'une qualité d'information digne de votre statut professionnel.

Mes salutations distinguées.



KLAUS M. SOPORA, F.L.M.I., A.V.A.
Directeur général du marketing
Région du Québec et de l'Atlantique

L'IMPÉRIALE

L'une des compagnies du Groupe La Laurentienne

vie universitaire

Les diplômés au CEPsum

Le Service des sports de l'Université de Montréal termine sa saison automnale. Mais quelle saison sportive! La clientèle des diplômés a fait bonne figure en ce qui concerne la découverte et l'utilisation du Cepsu. En effet, 762 diplômés ont profité de l'abonnement selon les catégories suivantes:

- Abonnement annuel — 577 (septembre à août)
- Abonnement trimestriel double — 112 (septembre à avril)
- Abonnement trimestriel — 73 (septembre à décembre)

De plus, une promotion spéciale eut lieu en septembre et cinq (5) diplômés se sont vus rembourser leur carte d'abonné annuel au Service des sports: les gagnants furent M. P. Haurie, M. C. Tanguay, M. R. Cazalais, Mme E. Poupart et M. C. Amesse. Félicitations à tous ces gagnants.

Abonnement - hiver 1982

Une invitation toute particulière est faite à tous ceux et celles qui désirent découvrir ou redécouvrir le Cepsu et les programmes organisés du Service des sports. Une période d'abonnement pour le trimestre hiver 1982 aura lieu du 11 au 15 janvier prochain. Voici les tarifs en vigueur:

Nouveaux abonnés

	Personnel	Diplômé	Conjoint	Extérieur
Trimestriel (janvier à avril)	90\$	110\$	90\$	120\$
Trimestriel double (janvier à août)	145\$	180\$	145\$	200\$

Les abonnements trimestriels ou trimestriels doubles de l'automne dernier pourront être prolongés selon un tarif réduit.

Le Cepsu, une bonne façon de rester ACTIF et ce à un prix fort avantageux!

Carte d'entrée quotidienne

Une façon de plus de faire connaître le Cepsu et ses facilités! La carte d'entrée quotidienne permet à un abonné d'inviter amis et parents à participer au programme d'activités libres.

La carte, au coût de 5\$ l'unité ou en carnet de 6/25\$, est valide pour une journée et est en vente au 5^e étage

du Cepsu, entre midi et 20h00 du lundi au vendredi. En dehors de ces heures, le poste de régie (3^e étage) en assurera la vente. La carte d'entrée quotidienne peut être utilisée tous les jours et ce, jusqu'au 30 avril 1982.

Faites-en profiter votre entourage... et Noël n'est pas loin!

Services complémentaires

Plusieurs options s'ajoutent au programme régulier et facilitent ainsi l'utilisation du Cepsu par le grand public. Aucun abonnement n'est requis mais l'intérêt est de rigueur.

On retrouve alors:

- Un service d'évaluation de la condition physique.

- Des programmes d'entraînements pré et post-natals, (en piscine et en gymnase)
- De la natation et du patinage publics
- Des visites guidées et participatives
- Un programme d'activités sportives pour enfants et adolescents.
- Des activités de plein air. (club de ski Eskimo)

...Un avant-goût du printemps

Afin de mieux vous servir, le Service des sports, en collaboration avec l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal organisera au printemps 1982 une campagne promotionnelle. En effet, une carte d'invité donnant accès aux installations sportives du Cepsu ainsi qu'au prêt d'équipement, sera insérée dans une prochaine parution de la revue «Les Diplômés».

Une agréable façon de découvrir et d'utiliser le Cepsu! Plus de détails vous seront communiqués ultérieurement.

Pour tous renseignements supplémentaires n'hésitez pas à appeler le secrétariat du Service des sports au 343-61-50.

Services psychologiques

Le Service de psychologie du Département de psychologie de l'Université de Montréal met à la disposition du public des services psychologiques (évaluations, interventions) à des fins diverses: connaissance de soi, problèmes d'adaptation personnelle, problèmes de comportement, difficultés scolaires, peurs et phobies, problèmes matrimoniaux, etc.

Ces services gratuits sont rendus par des stagiaires sous la direction de professionnels et de professeurs. Ils s'adressent à une clientèle variée: enfants, adolescents, adultes, couples et familles.

Cette année, afin de répondre à un plus grand nombre de

demandes, plusieurs jeunes professionnels offriront des services de counseling et de psychothérapie aux personnes qui peuvent verser des honoraires modestes.

Pour plus d'informations ou pour obtenir un rendez-vous, il suffit de téléphoner au 343-77-25 (de 9 heures à midi et de 13 heures à 17 heures). Veuillez prendre note que le nombre de personnes que peut recevoir le Service de psychologie est limité.

Pour aider les victimes du viol

Un groupe de chercheuses de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec voudrait connaître des femmes qui, dans les six derniers mois environ, ont été victimes d'une agression sexuelle.

Leur témoignage, qui restera strictement confidentiel, servira de base à une enquête sur «Les conséquences à moyen terme d'un viol» et permettra aussi d'améliorer les services offerts aux femmes assaillies.

Celles qui voudraient collaborer à cette étude sont priées de se faire connaître afin de rencontrer les responsables au cours d'une entrevue d'une durée d'une heure trente.

Téléphonez du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 au 343-74-04. Mme Ursula Streit-Forrest ou Mme Michèle Deault-Laflamme vous rappelleront.

Errata

Dans le «dossier» des Diplômés portant sur la sociologie (no 335, sept.-oct. 1981), deux erreurs se sont glissées malencontreusement.

Aux pages 18 et 19, il fallait lire Gilles Houle, et non Gilles Houde; à la page 18 également, ce sont 33% des répondants qui détiennent un doctorat, et non 91%.

**CONSEILLERS
EN GESTION ET
INFORMATIQUE**

ogi inc.

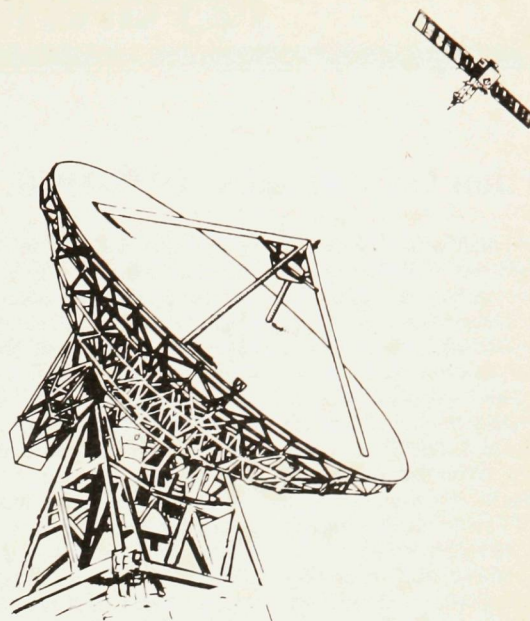
C.P. 587, Tour de la Bourse, Montréal, Qué. H4Z 1J8 Tél.: (514) 845-42-66

- administration
- études d'organisation
- études d'orientation
- direction de projets
- conception, réalisation et implantation de systèmes administratifs et informatiques

276 rue St-Jacques ouest,
Montréal (514) 845-42-66

1020 route de l'Église, Ste-Foy,
Québec (418) 653-25-06

222, Queen Street, Suite 301,
Ottawa (Ontario) K1P 5V9
Tél.: (613) 235-7952



**Teleglobe
Canada** 
rapproche les gens et les continents

GALERIE BERNARD DESROCHES INC.

1444 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Québec, H3G-1K4

tél.: (514) 842-86-48

Tableaux canadiens et européens
19^e et 20^e siècles

Léo Ayotte
Jean Dallaire
Rodolphe Duguay
M.-A. Fortin
Adrien Hébert
Jean-Paul Lemieux

Henri Masson
René Richard
Jean-Paul Riopelle
Goodridge Roberts
Phillip Surrey
Suzor Côté

André L'Archevêque
Roland Pichet
Armand Tatossian
Léo-Paul Tremblé

Artistes de la galerie
Paul André
Alexis Arta
Fablo
Helmut Gransow



ACHAT VENTE ÉCHÉANCE
évaluation expertise

les archives

L'Action Universitaire 1934-1960... Salut!

L'association générale des Diplômés de l'Université de Montréal célébrera au mois de mai 1984 le cinquantième anniversaire de sa fondation; la revue Les Diplômés aura son tour en décembre 1984, avec son numéro 350. Il reste donc en tout quatorze parutions dans lesquelles nous nous efforcerons de retracer les grandes lignes de la vie de notre association à travers l'image qu'elle donnait d'elle-même, par sa revue.

Le titre qui coiffe ce premier article est celui-là même qu'avait utilisé en décembre 1934 M. Olivier Maurault, p.s.s., troisième recteur, pour saluer «avec joie la naissance de L'Action Universitaire. Elle sera un lien et aussi, en quelque sorte, un drapeau». Elle l'a été, à travers tous les avatars d'un demi-siècle d'histoire du Québec. Elle a servi d'antenne. De regroupement. De mot d'ordre. Elle a aidé à «former une opinion publique favorable à l'enseignement supérieur, (à) entretenir la sympathie de l'élite et de la foule, sans quoi nous travaillerions en vain». Monsieur Maurault, dont la photographie toute jeune ne rappellera de souvenirs qu'aux plus vieux d'entre nous, avait raison de mettre sa confiance dans le comité provisoire, dont les vingt-neuf membres comprenaient notamment le premier président de l'association, le D^r Stephen Langevin, décédé l'an dernier, M. Jules Labarre, qui a rendu hommage à celui-ci dans nos pages, M. Aurèle Allard, confrère sulpicien du recteur (et son successeur à la direction du Collège André-Grasset), M. Léon Lortie, longtemps actif à l'Université, M. Jean Bruchési, écrivain, premier rédacteur de L'Action Universitaire, plus tard et longtemps sous-ministre et diplomate, notre M. Roger Larose, ancien président de l'AGEUM, ancien président des Diplômés, membre depuis quarante-sept ans de notre Conseil d'administration où il représente aujourd'hui l'Université.

Neuf associations de diplômés (ou d'anciens élèves) existaient alors, dont 7 furent dissoutes après la fondation de l'AGDUM,

seules celles des HEC et de Poly subsistant toujours. Plusieurs facultés ne possédaient pas de regroupement de diplômés, notamment celles qui vivaient hors-campus, telles Théologie, Médecine Vétérinaire et Agronomie. Le fichier de la nouvelle AGDUM comportait déjà 6 000 noms et adresses connus.

Dès les débuts de L'Action Universitaire, quelques chroniques encore populaires s'étaient fait jour: critique de livres publiés par des diplômés (le vol. 1 no. 1, nous fait part de livres de l'abbé Lionel Groulx, de Jean Bruchési, de Benoît Brouillette et du prof. Fernand Corminboeuf), nécrologie et nouvelles des anciens, la Vie de l'Association et la Vie Universitaire.

Dès sa première année, L'Action Universitaire fait le tour des réalisations déjà étonnantes de la jeune université. L'on y retrouve un article sur les sciences biologiques avec la photographie du regretté Marie-Victorin en exergue, au moins une page par livraison sur l'AGEUM, de même que sur un diplômé éminent (ce fut tour à tour M. Augustin Frigon, alors directeur de l'École Polytechnique, l'hon. Esioff-L. Patenaude, alors lieutenant-gouverneur et membre du Conseil de l'Université, l'hon. juge Philippe Demers, alors doyen de Droit, le D^r Téléphore Parizeau, alors doyen de Médecine, et beaucoup d'autres, sous le titre de «Dix minutes avec...».

Quant à la revue elle-même, elle annonçait: «Sur plus de 5 000 diplômés à qui nous avons adressé L'Action Universitaire, 600 à peine se sont abonnés. Pour que la Revue vive, il lui faut au moins 3 000 abonnés. Il n'est pas un Diplômé qui ne puisse souscrire au moins un dollar. Diplômés: aidez financièrement votre association». Nil novi sub sole! La page d'annonce (noir et blanc) était de 60\$... elle est maintenant de 1 200\$, soit de 82% de moins qu'alors, si l'on considère le tirage! Et l'on parlera d'inflation!

Il faut dire, pour se remettre en contexte, que l'on était en pleine crise économique, que le fascisme était à la mode et que le ton était parfois assez virulent comme en

témoigne le paragraphe suivant (avril 1935):

«Et, en terminant, nous nous re-tenons à quatre pour ne pas reproduire ici deux ou trois sottes lettres de sots personnages qui mériteraient d'être montrés du doigt. Ces lettres traduisent admirablement, à des pôles divers, l'état d'esprit d'un trop grand nombre de Canadiens à l'endroit de l'Université. La première est d'un avocat de Montréal — pas un jeune — qui nous retourne L'Action Universitaire pour cette raison qu'il n'a pas le temps de la lire! La deuxième vient d'un médecin à qui nous nous contentons de dire: medice, cura teipsum. Quand à la troisième lettre, elle est anonyme, étant signée d'un pseudonyme. Elle a donc pris le chemin du panier et nous ne ferons même pas à «Vindex» l'honneur de relever ses propos. Nous souhaitons que quelqu'un lui mette le poing sur l'oeil droit: ce sera sa provision... d'étoiles... rouges!»

Et... les voyages organisés commençaient, ce qui fut l'activité primordiale, du moins la plus permanente de l'association, ayant perduré plus de quarante ans.

Un legs de 10 000\$, d'une bien-nommée Madame Z. Généreux, devait permettre à la jeune association de partir du bon pied. Cependant, c'était vraiment la période de vaches maigres pour l'Université qui, agonisante, ne pouvait même plus payer les professeurs et dont la construction sur la montagne était interrompue par le manque total de fonds publics et d'intérêt quelconque à la Législature et au Parlement. Plusieurs articles sur la solution désespérée de l'Université de Montréal pourraient être relevés in extenso: «Les professeurs n'ont pas été payés en mars (1936) et ne le seront vraisemblablement plus... Si étrange que cela puisse paraître..., c'est en s'appuyant sur l'Université anglaise de McGill que l'Université française et catholique de Montréal a le plus de chance de réussir, d'obtenir ce dont elle a besoin». «Cette indifférence (publique et des dirigeants) est la grande honte actuelle des Canadiens français et la grande humiliation de ceux d'entre

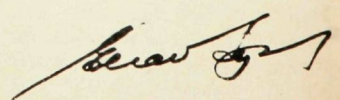
eux qui viennent en contact avec les universités étrangères». Dixit le frère Marie-Victorin.

L'on voulait que les chômeurs du secours direct soient utilisés: «Nous espérons fortement que vous n'oublierez pas l'Université de Montréal en péril de mort, lorsque le temps viendra, pour vous, d'établir la liste des travaux auxquels seront occupés les chômeurs». (Lettre à l'hon. Damien Bouchard du bâtonnier général M^e Arthur Vallée, qui fut président de l'AGDUM pendant sept années, un record unique).

Le 29 mai 1936, première assemblée générale de l'AGDUM. Première visite à la montagne par un groupe autre que les ouvriers. 1 200 convives à 1,50\$ le couvert.

«Hélas, le scandale dure encore, pour la plus grande honte des Canadiens français. Le 29, dans sa vibrante allocution, M. Maurault s'écriait: «Par pitié pour nous professeurs, par amour de notre jeunesse, je réclame une trêve de Dieu — la trêve de l'Université!» Mais la trêve n'est pas venue. À l'Assemblée législative, personne n'a fait écho à la parole du recteur. Les chambres sont maintenant dissoutes; de nouvelles élections auront lieu à la mi-août... L'Université peut attendre et, avec elle, les professeurs qui ne sont pas payés depuis quatre mois, ceux dont les meubles ont été saisis, ceux qui ont été expulsés de leur logement, ceux à qui on a enlevé le téléphone, ceux qui doivent emprunter, quand ils le peuvent, pour acheter leur pain quotidien. Et même si cette lamentable situation allait cesser subitement, par miracle, le problème universitaire, dont la solution définitive est renvoyée aux calendes grecques, n'en subsisterait pas moins comme le honteux témoignage de notre criminelle apathie».

Le directeur général,



Gérard Lépine

la recherche

Le rôle du cortex visuel dans les perceptions optiques

Quels sont les rôles respectifs, chez diverses espèces animales, de deux composantes du système optique: le corps genouillé latéral (CGL) et le cortex visuel (CV) d'une part et de l'autre une structure qui contient le collicule supérieur.

Le professeur Stéphane Molotchnikoff du Département de sciences biologiques dirige une recherche sur ce sujet.

On sait que lorsqu'une image traverse l'oeil pour «imprimer» la rétine, celle-ci la décompose en une multitude de petits points lumineux dont l'intensité, la couleur et la position spatiale sont codées par des impulsions nerveuses qui sont acheminées au cerveau via le nerf optique. L'image est ensuite reconstituée dans toute sa nuance, malgré les mouvements quasi-continuels de l'oeil où de l'image elle-même, au niveau des centres cérébraux visuels qui appartiennent à deux réseaux nerveux placés en parallèle. Le premier système est formé des centres appelés corps genouillé latéral (CGL) et cortex visuel. Le second contient le collicule supérieur.

Le professeur Molotchnikoff a pu établir que lorsque le cortex visuel est aboli, les cellules nerveuses qui composent le CGL perdent la faculté de réagir à la présentation dans le champ de vision d'un stimulus formé d'une plage sombre accolée à une plage claire. Perceptuellement la fonction qui discrimine le contraste a ainsi disparu. Ou encore le système est incapable d'enregistrer une succession spatiale de lignes blanches et noires à partir desquelles le cerveau reconstituera les «silhouettes de l'image neuronale».

En parallèle, le chercheur a travaillé sur les interactions entre le collicule supérieur et le CGL par une double implantation de microélectrodes pour en capter l'activité nerveuse simultanément. Ainsi a-t-il pu démontrer que la «responsivité» du CGL dépend de l'état d'excitabilité endogène du colli-

cule supérieur. L'hypothèse proposée est que le CS est le site où est engendrée la décharge corollaire. Cette dernière étant le signal nerveux qui permet de dissocier le mouvement de l'oeil (c'est-à-dire un mouvement apparent) du mouvement de l'image (c'est-à-dire un mouvement réel).

Recherches en sciences neurologiques et sur l'hypertension: près de 5 millions de dollars de subventions

Le Conseil de recherches médicales du Canada (CRM) a octroyé d'importantes subventions de près de 5 millions de dollars à deux groupes de recherches travaillant, l'un dans le domaine des sciences neurologiques, l'autre sur le phénomène de l'hypertension. Le programme des groupes du CRM assure un soutien financier complet aux chercheurs chevronnés qui se regroupent pour collaborer à un programme de recherche en des domaines qui semblent particulièrement prometteurs.

Le groupe de recherche en sciences neurologiques, sous la direction du docteur Yves Lamarre, comprend aussi les docteurs James Lund, Serge Rossignol et Allan Smith. Échelonnée sur 5 ans, la subvention qui lui sera versée pourrait atteindre la somme de 3 millions de dollars. Les travaux du groupe visent à faire progresser les connaissances sur la façon dont les centres nerveux commandent et contrôlent les mouvements; ces recherches devraient permettre de mieux comprendre les troubles moteurs observés chez l'homme et mener à l'élaboration de thérapies de plus en plus efficaces.

L'autre subvention, d'un montant de plus de 2 millions de dollars, répartie sur 3 ans, est versée à un groupe de recherche de l'Institut de recherches cliniques de Montréal qui poursuit des travaux sur l'hypertension. Ce groupe est sous la direction du docteur Jacques Genest et comprend aussi les doc-

teurs Marc Cantin, Pavel Hamet et Otto Kushel. Les deux objectifs principaux du groupe sont de parvenir à une meilleure compréhension des mécanismes de l'hypertension chez l'humain et d'établir un traitement plus effectif et à long terme chez les patients souffrant de divers types d'hypertension.

L'avenir des femmes cadres

Qui sont les femmes cadres des grandes entreprises francophones du secteur privé? Si ces femmes sont appelées à jouer un rôle de plus en plus important dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes jusqu'à l'heure actuelle 40 pour cent des étudiants québécois en gestion sont des femmes, il faut bien admettre qu'elles sont concentrées dans les plus bas niveaux de gestion.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat en administration, Francine Harel-Giasson, professeur à l'École des Hautes Études commerciales (affiliée à l'Université de Montréal) brosse le profil socio-économique des femmes cadres du secteur privé et cerne certains facteurs qui expliquent pourquoi très peu d'entre elles accèdent aux véritables leviers de commande. La recherche porte sur 25 entreprises de plus de 1 000 employés.

Le professeur se demande également ce qu'il adviendra au cours de la prochaine décennie de cette nouvelle cohorte de femmes jeunes, ambitieuses, instruites et compétentes. Selon elle, la réponse appartient aux entreprises dont le défi consistera à mettre en place les mécanismes nécessaires pour profiter de cette «force vive» que constituent les femmes. La réponse est également légale. Aux U.S.A., une loi qui remonte aux années 60 oblige les entreprises à engager un nombre minimal de femmes à tous les niveaux de leurs opérations. Cette loi a contribué à rétablir un certain équilibre et à modifier sensiblement les règles d'un jeu qui veut que le patron soit un homme et l'exécutant une femme.

Zooplankton et barrages dans la région de la Baie James

Pour la première fois dans le Canada subarctique ont été étudiés sur plusieurs années les effets sur la zooplankton d'une rivière et d'une tourbière réticulée, de la mise en eau d'un réservoir.

Cette recherche a été menée par Bernadette Pinel-Alloul (Sciences biologiques et Centre de recherches écologiques de Montréal), Étienne Magnin (Sciences biologiques) et Gabrielle Codin-Blumer (Sciences biologiques et C.R.E.M.) au réservoir Desaulniers créé en 1977 de la rivière du même nom, tributaire de La Grande Rivière qui se jette dans la baie James.

L'étude des populations zooplanctoniques a été faite avant la mise en eau, puis après la mise en eau en 1979 et 1980.

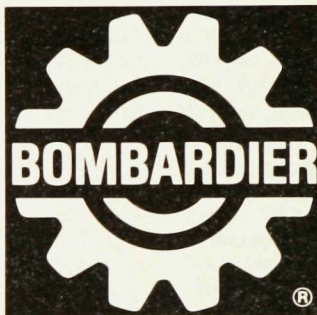
Deux synthèses viennent d'être publiées à la suite de ces études. La première met en lumière d'importants changements dans la composition, la phénologie (variabilité des phénomènes biologiques) et la densité — en nette augmentation — du zooplankton dans les eaux courantes et les milieux tourbeux perturbés.

Certaines modifications ont été observées dans tous les milieux: la colonisation des eaux du réservoir par les espèces vivant au centre des lacs avoisinants a entraîné un changement de la composition spécifique des divers peuplements dans le sens d'un rapprochement à la structure zooplanctonique existant dans les lacs naturels du territoire.

Des espèces se sont multipliées de façon considérable, tels «*Polyartha vulgaris*» et «*Conochilus unicornis*». Certaines modifications sont restreintes à un type de milieu: rivière ou tourbière.

La seconde synthèse concerne la répartition spatio-temporelle des principales espèces de Rotifères et de Copépodes et l'analyse de corrélation entre l'abondance des Rotifères et divers descripteurs biologiques: densité des autres zooplanktons, température de l'eau et oxygène dissous.

avec les hommages de



CELANESE AU QUÉBEC

Celanese a pris racine à Drummondville il y a 55 ans et a grandi depuis en s'établissant dans d'autres régions du Québec ainsi qu'à travers tout le Canada.

Aujourd'hui, de notre siège social à Montréal, nous dirigeons les activités de six usines dont trois sont situées au Québec.

Depuis nos modestes débuts, nous nous sommes développés au point d'avoir aujourd'hui un total de quatre cent millions de dollars de ventes. Et ça ne fait que commencer.

Porter des vêtements de polyester Fortrel® ou d'acétate, dormir dans des draps ou rouler sur des pneus renforcés de notre fibre polyester, marcher sur des tapis de polypropylène Protel®, employer divers articles à base de nos produits chimiques et industriels, de la peinture aux produits pharmaceutiques, en passant par la bourse à filtres de cigarettes, - c'est utiliser tous les jours nos produits.

Oui! Nous sommes ici et nous voulons continuer de croître avec le Québec!



CELANESE

Celanese Canada Inc.

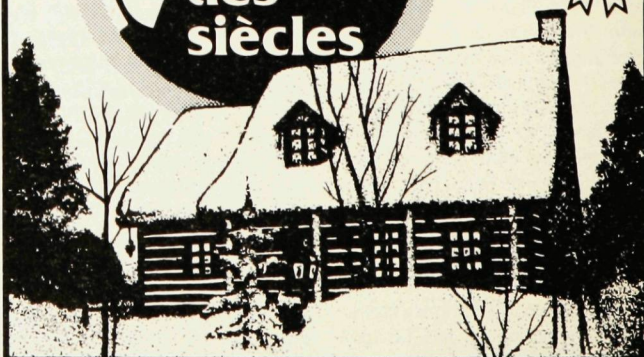
800 ouest, boul. Dorchester, Montréal, Qué.

Marques de commerce déposées au Canada. Le Fortrel est fabriqué au Canada par Millhaven Fibres Limited (usage licencé). Le Protel est fabriqué au Canada par Celanese Canada Inc.

**MAISONS
D'AUTREFOIS
DU QUÉBEC
INC.**

**FABRICANT ET
CONSTRUCTEUR
DE MAISONS
PIÈCES
SUR PIÈCES**

**la
maison
qui dure
des
siècles**



POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS COMMUNIQUER SANS FRAIS À:

1-800-567-6751

Demandez Denis Piché (sciences 70)

Mérite annuel 1980

Une femme, madame Yseult Lefebvre-Richard, vient de se voir attribuer le mérite annuel par le conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal.

Une lauréate exceptionnelle en vérité!

Seule femme de sa promotion (B.Sc.1949 et M.Sc.1951) elle le fut et le restera, d'une certaine façon, tout au long d'une carrière parsemée de défis et qu'elle relèvera les uns après les autres pour en arriver à être aujourd'hui un des 12 membres du comité de direction de la Banque du Canada.

Bernard Glachant

Actuellement présidente-directrice générale d'une entreprise qui emploie 175 personnes, c'est en 1959, après la mort de son père et sur les instances de sa famille, qu'elle accepte de reprendre l'affaire familiale, les Chaussures J.B. Lefebvre. Cette entreprise créée en 1910 et qui fut en 1912 la première chaîne de magasins de chaussures compte alors 15 succursales.

Une lourde tâche l'attend et rien a priori ne la prédispose à s'y atteler puisqu'elle est en train de s'imposer comme scientifique dans l'industrie chimique à Shawinigan. Carrière qu'elle a choisie par goût mais aussi, dit-elle en riant, afin de ne pas travailler avec un père qui avait un certain penchant pour les procès et qui aurait préféré la voir se diriger vers le Droit.

Néanmoins, en 1959, un choix s'impose: vendre ou continuer! De ses frères et soeurs, Mme Lefebvre-Richard est alors la seule disponible et bien qualifiée pour relever le défi.

Sa formation scientifique, les huit ans qu'elle vient de passer au laboratoire de recherche de la

Shawinigan Chemicals Ltd lui ont donné la rigueur, le sens de l'efficacité et de la rentabilité que, selon elle, on ne peut vraiment acquérir que dans l'industrie privée.

Toutes ces qualités alliées à un goût certain pour l'effort et le dépassement de soi ne lui seront pas de trop pour reprendre en mains l'affaire de son père. Entreprise qui, si elle fait un beau chiffre d'affaires est encore gérée d'une façon artisanale et qui même, vu l'évolution de la concurrence, est en train de prendre un dangereux retard. Car comme le souligne madame Lefebvre-Richard, «dans les affaires, qui n'avance pas, même lentement, recule très rapidement...»

Il faut dire que son père n'acceptait l'intrusion et les conseils de qui que ce soit dans son entreprise, qu'il dirigeait celle-ci un peu comme un monarque et qu'il aimait s'entourer de collaborateurs dévoués... inconditionnellement à sa cause.

Débarquant donc dans un milieu essentiellement masculin et un peu considérée comme «la fille



de son père», madame Lefebvre-Richard aura d'abord à convaincre banques et fournisseurs qu'elle a bel et bien l'intention de conserver cette affaire et même de la développer. Suivront quatre dures années durant lesquelles, après avoir incorporé son affaire et s'être progressivement entourée d'une équipe plus jeune et dynamique, elle va préparer les bases de son développement. Et qui seront suivies d'une ascension spectaculaire avec la création en 1970 «pour suivre l'évolution du marché», d'une nouvelle société, Chaussures Pavane Ltée, dont aujourd'hui 13 succursales sont en exploitation; et en 1979, le rachat des Salons Mayfair, six magasins grand luxe pour dames situés dans les centres d'achats les plus prestigieux de la métropole et de la province.

Entre temps, en 1972, madame Lefebvre-Richard acquiert de ses soeurs la totalité des actions de Les Immeubles Lefebvre Inc. et devient ainsi la seule propriétaire de l'entreprise.

Depuis, les Chaussures J.B. Lefebvre n'ont cessé de progresser:

le nombre de magasins a presque quadruplé, le système comptable s'est informatisé et un nouveau siège social a été construit à Ville d'Anjou.

En 1977, madame Lefebvre-Richard qui est déjà, parallèlement à ses fonctions de présidente-directrice générale de J.B. Lefebvre Ltée, membre de divers organismes (Chambres de Commerce de Montréal et du Canada, Conseil pour l'unité canadienne) se voit approchée par madame Jeanne Sauvé qui lui demande d'accepter un siège au conseil d'administration de la Banque du Canada.

Il importe qu'une femme y soit présente car d'une façon un peu tardive, comme le souligne madame Lefebvre-Richard, on s'aperçoit que 50% de la clientèle de cette institution est féminine et que la présence d'une femme à ce conseil s'impose.

Convaincue que «c'est en soi qu'il faut chercher pour améliorer son sort» et aussi «qu'il faut arrêter de toujours demander à l'État et regarder plutôt ce que l'on peut donner», c'est dans cet esprit



PIERRE ARBOUR
Président

RÉGENT GAGNON
Vice-Président Exécutif

ALKEBEC INC.
1210 ouest, rue Sherbrooke, # 200
Montréal, Québec H3A 1H6

tél. (514) 288-6194

MacGILLIVRAY & BRUNEAU
Comptables Agréés — Chartered Accountants
1155 Dorchester ouest
Montréal, P.Q. H3B 3T9
(514) 871-8630
National

MacGILLIVRAY & CIE

Bureaux dans les principales villes au Canada
et partout dans le monde



IMPRIMERIE ÉTABLIE EN 1898

MAISON **ROY** LTÉE
I M P R I M E R I E
1589 ST-HUBERT - MONTRÉAL
5 2 7 - 9 2 6 8

Marcel Perrier
PRÉSIDENT

Maheu, Noiseux, Roy & Associés

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DESJARDINS, BUREAU 2600 TEL. (514) 281-1555
C.P. 153, MONTRÉAL H5B 1E8 TELEX 055-60917

BUREAUX À OTTAWA, HULL, HAWKESBURY, MONTRÉAL, LAVAL, QUÉBEC, LÉVIS ET MONCTON

SOCIÉTÉ NATIONALE COLLINS BARROW
BUREAUX À VANCOUVER, CALGARY, EDMONTON
WINNIPEG, TORONTO, OTTAWA, MONTRÉAL
QUÉBEC, HALIFAX ET AUTRES VILLES

REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX



QUÉBEC AVIATION LTÉE
Filière de Corporation de Gestion La Vérendrye

Aux administrateurs de petites et grandes entreprises

Vous qui voulez rester à l'avant-garde dans votre domaine, il nous fait plaisir de vous offrir la possibilité d'élargir les services donnés à votre clientèle. Ajoutez à vos moyens d'action nos services de vols nolisés pour mieux servir votre clientèle.

Contactez-nous sans obligation de votre part. Les horizons nouveaux de l'aviation d'affaire s'ouvriront à vous et à votre entreprise.

Le Directeur des ventes

À Québec :
Hangar n° 2
Aéroport de Québec,
Ste-Foy, P. Qué.
G2E 3M3

Tél.: (418) 872-1200
Télex : 051-3979

À Montréal :
Édifice Innotech
10105, avenue Ryan
Aéroport de Dorval
Dorval, P. Qué.
H4Y 1A6

Tél.: (514) 631-2431
Télex : 05-821822

Vos épargnes sont en lieu sûr à la



Banque de Montréal

qu'elle acceptera cette nouvelle charge.

Se considérant, au sein de la Banque du Canada, comme le porte-parole des femmes qui «lui paraissent d'ailleurs, dans la difficile conjoncture économique actuelle, plus prêtes à consentir des sacrifices que les hommes», madame Lefebvre-Richard espère grâce à son expérience professionnelle, notamment dans le commerce de détail, aider les femmes qui constituent la majorité des consommateurs, du moins en ce qui a trait aux produits d'usage domestique, et qui donc sont confrontées quotidiennement aux problèmes de l'inflation et des taux d'intérêts bancaires actuels.

Curieusement, et même si elle fût très tôt confrontée aux problèmes des femmes qui font carrière dans des domaines traditionnellement considérés comme des chasses gardées masculines, madame Lefebvre-Richard ne se sent pas vraiment solidaire du discours féministe actuel.

Elle pense, et en cela elle est assez proche des opinions qui furent celles de madame Thérèse Casgrain, que les femmes sont différentes des hommes — «ce sont elles qui portent les enfants» — et doivent s'affirmer à leur manière. Et que s'il doit y avoir lutte pour le progrès, il ne saurait être question d'autre chose qu'une lutte commune, hommes et femmes côte à côte.

Les prochains lauréats

Le Comité de sélection du mérite annuel demande aux diplômés de l'Université de Montréal des suggestions en vue de l'attribution du quinzième mérite annuel qui sera décerné par le présent Conseil d'administration. Ces suggestions doivent être adressées au Comité de sélection du mérite annuel, Les Diplômés de l'Université de Montréal, 2910 Édouard-Montpetit, bureau 3, Montréal H3T 1J7.



Femme chaleureuse mais que l'on sent assez peu encline au bavardage gratuit et à l'autosatisfaction et qui même, parfois, semble un peu étonnée de l'attention qu'on lui porte, madame Lefebvre-Richard apparaît finalement comme assez conservatrice, dans le bon sens du terme, et attachée aux valeurs traditionnelles.

Fille d'un père autoritaire et travailleur, de cette race d'entrepre-

neurs individualistes qui firent le pays, elle est favorable aux vertus de la libre entreprise et s'insurge contre cette tendance actuelle de l'assistance systématique de l'état et contre le dirigisme gouvernemental qui en découle, notamment dans le domaine économique.

Convaincue que les québécois doivent trouver en eux-mêmes la force qui les fera progresser au sein de la communauté canadienne

car «personne ne pourra le faire à leur place», elle se dit, au vu des événements politiques des dernières années, rassurée quant aux capacités et au jugement de ses compatriotes.

Très exigeante envers elle-même — «il est essentiel, dit-elle, de développer tous ses talents et toutes ses aptitudes en apprenant à exceller dans ce que l'on fait» —, madame Lefebvre-Richard non seulement incarne personnellement les principes qu'elle défend mais encore elle les applique à sa famille et à son entreprise.

Ainsi après avoir insisté pour que ses enfants reçoivent la meilleure éducation possible «à l'Université de Montréal, comme moi!...» elle leur a demandé d'aller faire leurs preuves à l'extérieur de son entreprise avant d'espérer pouvoir y jouer un rôle dans les années à venir.

Ainsi, sa fille Ève, titulaire d'une maîtrise en administration, qui depuis cette année a rejoint sa mère à la direction des Chaussures J.B. Lefebvre Ltée et qui est actuellement attachée à la restructuration complète du système informatique, a fait ses classes dans une société réputée à l'avant-garde dans ce domaine, I.B.M.

À un moment où bien d'autres songeraient à récolter les fruits d'une carrière menée tambour battant et à prendre un peu de bon temps en laissant aux autres le soin de continuer son oeuvre, madame Lefebvre-Richard paraît pleine d'un juvénile enthousiasme face à l'avenir.

Parallèlement à sa présence à la Banque du Canada — reconduite en 1980 au conseil d'administration, elle vient d'être nommée cette année au comité de direction — elle entend rester pour plusieurs années encore à la tête de son entreprise « parce que la relève a besoin d'être guidée, dit-elle, mais aussi parce que j'aime profondément mon métier et qu'il est nécessaire à mon équilibre ».

Bernard Glachant est étudiant en communications et envisage une carrière en journalisme.

Une liste éloquente

Le Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a été créé en 1967 pour honorer un diplômé de l'Université dont la carrière fut particulièrement remarquable et qui a contribué au développement et au rayonnement de l'Université de Montréal.

- 1967: M^e Daniel Johnson (politique)
- 1968: D^r Paul David (médecine)
- 1969: M. Jean-Marc Léger (affaires internationales)
- 1970: M. Gérard Plourde (affaires)
- 1971: M. Pierre Dansereau (écologie)
- 1972: M. François-Albert Angers (économique)
- 1973: M. André Raynauld (économique et sciences sociales)
- 1974: Le très hon. Pierre-E. Trudeau (politique)
- 1975: M^e Gérard Delage (gastronomie, hôtellerie et tourisme)
- 1976: M^{me} Denise Leclerc (pharmacie)
- 1977: M. Maurice L'Abbé (mathématiques)
- 1978: D^r Isaac Rebner (psychologie)
- 1979: M. Camille-A. Dagenais (génie)
- 1980: M^{me} Yseult Lefebvre-Richard (affaires)

TÉL. (514) 861-1641

W. ROBERT LAURIER, C.A.**ARTHUR ANDERSEN & CIE**COMPTABLES AGRÉÉS
CHARTERED ACCOUNTANTS
800, BOUL. DORCHESTER OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 1X9**WEISS, BRAZEAU & ASSOCIÉS**

COMPTABLES AGRÉÉS, CHARTERED ACCOUNTANTS

Société Nationale affiliée

LAVENTHOL & HORWATH

Montreal, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

Membre de **HORWATH & HORWATH** International

2020 Université, suite 1227

Montréal, Canada, H3A 2A5

(514) 288-2020

Télex: 055-61984



(514)-866-28-07

Conseil de Placement Professionnel

555 ouest, Boul. Dorchester

Bureau 1120, Montréal, Qué., H2Z 1B1

J. Gilles Custeau,
directeur**Halifax - Toronto - Winnipeg**
Calgary - Vancouver - Edmonton**SERVICE D'IMPÔT PERSONNEL**
GRISÉ LTÉE

Une compagnie du GROUPE GRISÉ

Planification successorale et fiscale
Consultation et déclarations d'impôt
Abris fiscaux100 Alexis-Nihon Suite 970
Ville St-Laurent H4M 2N6

(514) 748-6771

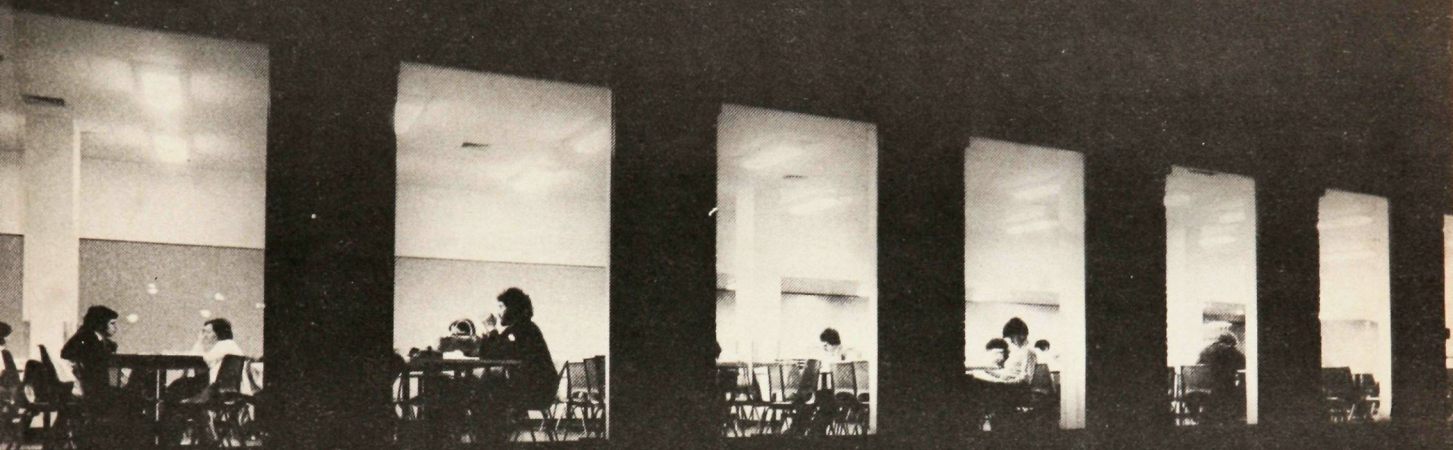
THORNE
RIDDELLComptables agréés/Chartered Accountants
POISSANT RICHARDTél: (514) 866-7351 Télex: 05-268617
Suite 2500, 630 ouest, boul. Dorchester, Montréal, Québec H3B 1W2**VOLVO**Vente — Pièces — Service
LOCATION À LONG TERMEAvant d'acheter ailleurs,
passez essayer une Volvo400 Décarie, Saint-Laurent
748-88-07**chez VITO***Cuisine Italienne*
*authentique**La meilleure cave*
*à Montréal***ATMOSPHERE, TRADITION**
EXCELLENCE**735-36-23**

5412 Côte des Neiges

20 ans au service des universitaires

TÉL: 277-73-80

Restaurant L'Auvergnat**PAUL THIBAUD, prop.**1231 AV. LAJOIE
OUTREMONT, QUÉ.



Éducation permanente: l'autre faculté

«Jeune fille, 24 ans, secrétaire, jolie et pas bête du tout, bonne éducation, aimant voyages, littérature et backgammon, aimerait rencontrer Faculté d'éducation permanente sérieuse et compétente dans l'espoir d'en savoir plus et possiblement de s'en sortir. Éducation frivole et enseignement superficiel s'abstenir. Du lundi au vendredi, de 09:00 à 17:00 au 343-60-90.»

«Jeune homme, 31 ans, marié, un enfant, travailleur, honnête, désire améliorer ses conditions de vie face à une économie fragile. Inquiet devant l'avenir, souhaite fréquentations solides avec Faculté d'éducation permanente apte à lui fournir un appui concret pour réalisations futures. Bût sérieux. Du lundi au vendredi, de 09:00 à 17:00 au 343-60-90.»

Université de demain, université autre, faculté de l'éducation permanente, faculté des étudiants adultes, la FEP a prouvé depuis sa création ses capacités de transformation, passant d'une phase de défense et d'illustration à une volonté de concepts et de défis permanents qui la conduiront dorénavant vers une rigueur scientifique nouvelle à travers de ses normes et de ses critères, en relation constante avec la société québécoise, soucieuse plus que jamais de répondre aux besoins d'une communauté en action.

Issue d'un amendement aux statuts de l'Université de Montréal en 1974, la Faculté de l'éducation permanente offre des programmes de trente crédits couronnés par un certificat de l'U de M qui donne son nom au programme. Ceux-ci, pour la plupart, s'inscrivent dans le cadre de la formation ou du perfectionnement professionnels, institués en collaboration avec des intervenants du monde du travail. Parfois, ils couvrent des champs d'études inédits, et d'actualité au Québec, ou des formes nouvelles d'activités professionnelles. De plus, la FEP propose des certificats de nature indirectement professionnelle, qui s'adressent aux personnes intéressées à parfaire leur culture générale. À l'intérieur d'un baccalauréat, un certificat constitue un mineur. Par ailleurs, deux programmes de certificat continus dans une même discipline ou un même champ d'étude peuvent former, dans certains cas, un programme de majeur. Enfin, trois certificats ou mineurs regroupés de l'Université de Montréal ou de ses écoles affiliées conduisent aussi à l'obtention d'un baccalauréat ès arts ou ès sciences, selon le contenu des programmes. Notons que le choix des trois composantes est entièrement libre.

Outre ses 35 certificats de 30 crédits chacun composés de 625 cours crédités et non crédités, la FEP, en plus de ses cours de langues et des cours hors campus qui répondent aux besoins particuliers de groupes professionnels dans bon nombre de villes du Québec, présente des activités

La liste fictive des petites annonces pourrait s'allonger indéfiniment. Elle refléterait le désir de milliers d'adultes, déjà sur le marché du travail, d'améliorer leurs connaissances, d'apprendre encore et toujours. Pour certains, c'est l'occasion rêvée d'obtenir une promotion et faire preuve d'un intérêt marqué pour leur travail. Chez d'autres, moins chanceux, qui doivent souvent faire face aux enchères de l'emploi, l'éducation des adultes offre la possibilité de voir son nom, un jour, peut-être, sur un chèque qui ne porte plus la mention «assurance-chômage». Mais pour tous, l'apprentissage est difficile. C'est un retour à l'école différent, sur un chemin des écoliers où les arbres ont grandi, un peu plus dépouillés, un peu plus courbés, où la rivière se change en boulevard et les cailloux en contraventions. C'est la règle du jeu. Après avoir appris par coeur, des milliers d'étudiants ont décidé d'apprendre... par coeur!

Pierre Gingras

PHOTOS: Antoine Désilets

Un doyen au-dessus de tout soupçon...

Très peu d'étudiants de la FEP peuvent se vanter de l'avoir vu dans les corridors dispersés de son royaume. Eux sont là le soir. Lui, le jour... Et pourtant, M. Guy Bourgeault, doyen de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal est d'une disponibilité étonnante. Même si sa vie n'est pas réglée comme une horloge, entre deux congrès, trois réunions, un programme à revoir et une présidence à assumer, M. Bourgeault répond, dans la mesure du possible, aux demandes qui lui parviennent. Ses nombreuses fonctions, reliées à l'éducation des adultes, exigent tout de même une certaine rigueur, une discipline quotidienne qui l'oblige à réfléchir presque constamment sur le monde énorme de la FEP. Bien sûr, il travaille beaucoup en collaboration avec ses vice-doyens, ses administrateurs, ses responsables de programme, ses professeurs et toutes

les autres personnes qui composent l'univers de l'éducation permanente. Il dira lui-même qu'il délègue beaucoup, qu'il fait confiance à ceux et celles qui ont emprunté le même chemin que lui, qu'il n'est pas le seul à avoir des responsabilités dans la boîte. Ses journées ne se ressemblent jamais. Elles sont très différentes les unes des autres. Autant que possible, il se consacre à son travail de 9 à 5. Pas de 9 à 9.

«Il existe une foule de tâches liées à la fonction de doyen, explique M. Bourgeault. Toutes les semaines, de façon régulière, je rencontre les principaux responsables de secteurs pour clarifier le travail, préparer des réunions du Conseil de Faculté dans le sens où, si l'on veut que de nouveaux programmes soient mis en place en septembre, il est nécessaire de faire le compte à rebours et de prévoir que déjà, en novembre, il faut remettre les documents au Conseil. Puis, ajoute le doyen, la direction de la Faculté participe à des rencontres hebdomadaires auxquelles viennent se greffer, périodiquement, les responsables des divers regroupements de programmes. Et tous ensemble, nous essayons d'y voir clair, de déterminer les plus grands avantages pour les étudiants et les actions les plus efficaces pour la FEP.» Mais ce n'est là qu'une partie de tout l'ouvrage que M. Guy Bourgeault doit accomplir dans une semaine. Le reste du temps, il s'efforce de compléter son rôle de doyen, d'amener au moulin l'eau nécessaire à son fonctionnement. Ainsi, il participe à l'Assemblée universitaire et à la Commission des études en tant que membre du Conseil nommé par l'Assemblée universitaire et membre du Comité de planification tout en s'occupant de l'Association canadienne des dirigeants d'éducation des adultes des universités de langue française, présidant l'Institut canadien d'éducation des adultes et prenant une part active aux ateliers de travail de l'UNESCO. «Après tout ça et bien d'autres choses, dit-il avec un sourire narquois, il reste le temps de travailler. Mais, précise M. Bourgeault, je refuse d'être «mangé» par mon travail. Si important soit-il,

c'est une chose et ma vie c'est autre chose. Je tiens à consacrer aussi de mon temps au social et au familial. Mais ça ne signifie pas, par ailleurs, que j'occupe un poste de 9 à 5. J'y vois une sorte de stimulant, notamment dans les situations frontalières où il devient difficile de trancher le travail et les loisirs en parts égales. Lorsque je lis, par exemple, est-ce pour mon travail ou mon plaisir personnel? Il peut m'arriver, raconte M. Bourgeault, de lire des romans qui ont des répercussions sur mon travail comme je peux consulter certains documents à l'intérieur du monde de l'éducation des adultes qui m'apportent beaucoup dans la vie personnelle. Enfin, j'ai toujours tenu à me garder un peu de temps pour une continuité, si mince soit-elle, dans le domaine du travail de recherche.» Même si les jours sont chargés, outre les communications normales rattachées à son poste actuel, M. Bourgeault essaie d'écrire un article par année, question de se donner, en plus du social et du familial, une certaine forme de vie intellectuelle liée à ses fonctions passées et présentes. Peu sportif, le doyen de la FEP appréciera toutefois le visionnement d'un bon film et la relaxation d'une pièce de théâtre.

Un second mandat: recherche-action

Au marathon de l'enseignement, la Faculté de l'éducation permanente de l'U de M a franchi le mur et trouvé son deuxième souffle. Elle a non seulement réussi à compléter son premier mandat, qui était, compte tenu de l'évolution sociale du Québec et des besoins nouveaux, de favoriser un plus large accès des adultes aux programmes et aux ressources de l'Université de Montréal qui se trouvait ainsi touchée par des éléments de participation, mais la FEP a également provoqué les autres facultés à s'occuper des étudiants adultes, travaillant toujours en collaboration pour une poursuite de ce mandat qui restera pour eux la base d'une ouverture réelle de l'Université, «et principalement dans les champs de l'administration, du perfectionnement des maîtres et des sciences infirmières», souligne M. Bourgeault. Les domaines d'exploration sont vastes et il est souvent nécessaire pour la FEP de bien jouer son rôle et de poursuivre convenablement sa mission afin d'éviter des dédoublements inutiles qui pourraient créer à long terme une université parallèle, engendrant un

climat de confusion totale et de conflits potentiels.

Prenant à témoin le cas du Département de psychologie, M. Bourgeault signale que pour la Faculté de l'éducation permanente, il est clair que le nombre d'intervenants dans le milieu, notamment depuis la création de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ne nécessite pas une action, du moins pour l'instant, d'enseignement à ce chapitre. «Nous sommes prêts à collaborer, précise le doyen de la FEP, mais nous ne croyons pas qu'il soit opportun de dédoubler, de mettre sur pied notre affaire à côté.»

C'est donc en continuant de favoriser la transformation de l'Université pour les adultes que la FEP s'oriente vers une nouvelle définition en planifiant dès maintenant ses activités et ses interventions et ce, de deux façons complémentaires entre elles, en interaction l'une de l'autre. «Pour moi, soutient M. Bourgeault, il ne s'agit pas seulement de faire entrer des étudiants à la FEP, mais de devenir une faculté qui répond plus à la réalité d'aujourd'hui, une faculté qui ne sera pas qu'une porte ouverte, qui ne dispensera pas qu'un enseignement mais qui s'occupera également de recherche. Conscients que nous ne possédons pas actuellement de chercheurs qui peuvent rivaliser avec d'autres, nous devons faire avancer les choses sur ce qui nous est propre, soit cette perspective d'éducation permanente qui suppose que l'on n'apprend pas seulement à l'école ou à l'université. Donc, poursuit-il, nous découvrons tout un champ de recherche sur lequel nous travaillons présentement et qui nous amène à nous poser la question: comment peut-on aider au passage de savoirs non formalisés à des savoirs formalisés, à des savoirs scientifiques? Plusieurs personnes, dans leur pratique sociale et professionnelle développent des savoirs réels sans pour autant que ce soient des savoirs scientifiques. Et trop souvent, les gens apprennent à l'Université des savoirs scientifiques venus de pratiques sociales et professionnelles qui ne leurs appartiennent pas. De telle sorte qu'ils ne réussissent pas à combler le fossé qui les sépare de leur pratique et de leur apprentissage. C'est ainsi que la FEP, explique également le doyen dans son rapport annuel, comme faculté précisément de l'éducation permanente, porte en elle un projet de démocratisation du savoir et des savoirs dont la dynamique de re-





cherche-action paraît être une voie ou un outil d'une particulière importance. Cette dynamique remet en cause, avec la hiérarchie des savoirs, les rapports entre ceux qui prétendent savoir et ceux qui croient ignorer, entre finalement l'université et la société.»

«La FEP se trouve depuis peu dans une situation nouvelle: en 1979-1980, il y avait davantage d'étudiants adultes à l'Université de Montréal, si on inclut les écoles affiliées, en dehors de la FEP que chez elle. Cette situation nouvelle invite à des choix eux-mêmes nouveaux, à des rajustements de tir, à des aménagements inédits de responsabilités et de tâches dans la Faculté et dans l'Université. Le premier mandat de la FEP, conclut M. Bourgeault, en a largement été un d'éducation des adultes. Le deuxième souffle sera beaucoup plus un mandat d'éducation permanente.»

La formule du certificat présente des avantages certains. Ainsi, pour ce qui touche les programmes de premier cycle, l'étudiant se verra remettre un premier diplôme après une période d'études à temps partiel relativement courte. «Au premier cycle comme au second, expliquait le doyen de la FEP en 1979 lors du colloque international de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), la formule du certificat permet la constitution de programmes nouveaux, relativement légers et parfois presque «sur mesure», empruntant à plusieurs disciplines et répondant mieux, par là, aux exigences d'une insertion professionnelle et sociale plus créatrice. Dans une perspective d'éducation permanente, elle rend possible la constitution de profils de baccalauréat et éventuellement de maîtrise plus souples, avec des composantes variées et misant davantage qu'on ne le faisait auparavant, comme sur autant de voies d'apprentissage, sur les expériences de vie et de travail en vue de l'acquisition et de la formalisation de connaissances nouvelles et de compétences accrues.»

Ne pouvant passer en revue tous les certificats offerts par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, un choix s'imposait, difficile, certes, mais qui devait être représentatif à la fois des années 80, de la dernière décennie et du transfert d'une époque à l'autre avec les implications et les changements, les res-

ponsabilités nouvelles et les orientations qui s'imposent. Trois certificats ont donc retenu l'attention: coopération, toxicomanies et relations publiques.

Coopération

Le certificat de coopération est synonyme d'une époque, représentatif d'un certain engouement qui s'est emparé du Québec au début des années 70 et qui a connu son apogée et ses moments de gloire avec l'avènement au pouvoir du Parti québécois en 1976. Maintenant bien établie, la formule coopérative incite beaucoup moins les engagements spontanés et, connue de tous, attire dorénavant une clientèle spécifique, intéressée non plus à en connaître les fondements et les principes mais désireuse de s'impliquer dans l'actualité coopérative, munie d'un instrument de développement économique, culturel et social au Québec.

«Le certificat de coopération, explique M. Yvan Gauthier, le responsable, a pris naissance, un peu comme tous les autres certificats, à partir d'une demande du milieu. Au début des années 70, le mouvement coopératif s'indignait que les universités n'offrent pas de cours sur le phénomène de la coopération dans l'entreprise. Suite à cette campagne, la semence a porté fruit dans les universités à partir de 1973. Étudiant le projet, la FEP a décidé de construire un programme qui répondrait aux besoins du milieu.» Détenteur d'une maîtrise en sciences économiques, professeur durant sept ans au niveau collégial dans cette discipline, étudiant à l'Université de Sherbrooke le mouvement coopératif, M. Yvan Gauthier, avant son arrivée à la FEP, vit une expérience intéressante en tant que membre-fondateur de la Coopérative des consommateurs de Montréal. Il s'engage donc dans la problématique de la gestion quotidienne qui implique la rentabilité, la négociation avec les syndicats et des regards profonds sur la cogestion et l'autogestion. Après une période de consultation, les cours démarrent à l'automne 1975, mais sous forme non créditée et hors programme. Et, au lendemain des élections, pure coïncidence, le 16 novembre 1976, le programme est accepté par la Commission des études. M. Gauthier est donc un des rares responsables à la FEP à avoir été engagé pour mettre sur pied un programme, le gérer et s'en occuper encore aujourd'hui. Mais le

certificat de coopération sent la glace fondre doucement sous ses pieds... Peut-il sauter sur une autre banquise?

«C'est un demi échec, avoue le responsable. Il ne faut pas se le cacher. De 1977 à 1979, nous avons connu de 250 à 300 inscriptions par année alors que maintenant nous ne dépassons pas 200 inscriptions par année. C'est donc un programme qui fonctionne au ralenti, peut-être en raison d'une publicité déficiente car la FEP ne possède pas de professionnels qui auraient strictement pour tâche d'organiser des campagnes publicitaires afin de rejoindre une clientèle cible. Il faut toutefois souligner que le programme est très modeste et que les intérêts se portent beaucoup plus maintenant vers l'autogestion. Mais en contre-partie, nous assistons à la création de nouvelles coopératives au rythme d'environ 150 par année comparativement à la moitié il y a seulement cinq ans. Avec l'avènement de la Société de développement coopératif, nous percevons une transformation du paysage coopératif au Québec, et notamment au secteur des coopératives d'habitations. Ainsi, à cause de la modestie de sa structure, où l'on retrouve un grand nombre de cours à options puisés dans d'autres programmes, la rentabilité des cours offerts par le certificat de coopération n'a jamais causé de problèmes.»

Comme les diplômes de coopération n'existent pas ailleurs au Québec, M. Gauthier rencontre des difficultés au chapitre de l'engagement des professeurs. Aussi, doit-il se tourner vers les détenteurs de maîtrise en sciences politiques ou de baccalauréat en administration et qui possèdent une certaine expérience dans le domaine. Il faut donc généralement nourrir le professeur et combler ses faiblesses par une information et une documentation adéquate.

Toxicomanies: prévention et intervention

C'est en septembre 1978 que la FEP décide de concevoir un programme en toxicomanies qui toucherait possiblement les aspects de prévention et d'intervention. On fait alors appel à Louise Nadeau, qui possède une solide expérience dans le domaine des toxicomanies, pour élaborer le programme sur une base de demi-temps. Un an plus tard, le premier cours du certificat fait son entrée à la FEP. Relativement récent, le programme répond

lui aussi à une demande de la part des intervenants dans le monde des toxicomanies où un besoin croissant se faisait sentir aux plans de la formation et de l'organisation. De plus, la présence de la criminologue Marie-Andrée Bertrand, signataire du rapport LeDain, à la direction de la FEP, a grandement contribué au lancement d'un tel programme qui devenait une nécessité au Québec.

Psychologue, coordonnatrice du certificat en toxicomanies et professeur du cours sur le cycle de l'assuétude, participante active à plusieurs comités, notamment sur la condition des femmes, co-auteur d'un récent ouvrage intitulé «Va te faire soigner, t'es malade» où elle présente les images de femmes alcooliques et toxicomanes comme une illustration du blâme et de la dévalorisation dont toutes les femmes sont victimes, Louise Nadeau forme le noyau d'un travail exceptionnel qui s'effectue à l'intérieur du certificat.

«Les personnes susceptibles de s'inscrire au certificat, note Louise Nadeau, ont en commun le trait suivant: elles sont préoccupées par la question de la dépendance à l'égard des drogues sous les angles de la prévention, du traitement ou de la relance. Ces personnes travaillent dans des organismes ressources en toxicomanie ou dans des commissions scolaires. Dans le premier cas, poursuit la responsable, on retrouve des employés de Centres locaux de services communautaires (CLSC), de services pour les jeunes, du personnel médical oeuvrant dans les urgences d'hôpitaux, les départements de toxicologie, les services de santé de l'entreprise privée et des services publics, des gens du ministère de la Justice tels que des officiers de probation, de libération conditionnelle ou des policiers, des groupes d'ex-buveurs et des volontaires issus d'organismes comme Domrémy, Alternatives, etc. Puis vient le corps enseignant ou médical. Et à toutes ces personnes s'ajoutent les autres étudiants de la FEP admis dans des disciplines connexes.»

Lors de la conceptualisation du projet, suite à de nombreuses consultations, les demandes et les besoins de la clientèle se résument à vouloir situer leur intervention dans une perspective théorique et dans un contexte social, à accroître leurs connaissances théoriques dans le domaine, notamment en pharmacologie, à développer de meilleures



stratégies d'intervention, à explorer de nouvelles approches, à répondre aux exigences de formation continue formulées par l'employeur, à rencontrer des collègues et échanger des expériences et enfin, dans certains cas, à être supervisés.

«C'est un certificat où tous les cours ont été complètement créés, du premier jusqu'au dernier, nous apportant à la fois une grande source de gratification et de nombreux problèmes, avoue Louise Nadeau. D'autre part, nos chargés de cours estiment que le programme reste une plaque tournante dans la communauté, car il s'agit d'un lieu où les intervenants deviennent chargés de cours et où nous avons été contraints de développer des connaissances et des compétences à travers, entre autres, de publication de documents et de livres maintenant disponibles à la collectivité intéressée au phénomène des toxicomanies. Grâce à une collaboration de tous les instants de la part d'organismes et d'institutions, dont l'Université de Montréal, le programme devient vite une occasion et un endroit de pluridisciplinarité.»

Même si l'Université de Sherbrooke donne depuis 27 ans des cours d'été en alcoolisme et toxicomanies, il reste que le certificat de la FEP est une première au Québec et avec près de 200 étudiants adultes qui y participent, le programme s'achemine vers une réussite et prouve que le second mandat de la FEP est non seulement réalisable, mais indispensable

dans la poursuite des objectifs d'une éducation permanente.

Relations publiques

M. Jacques Baronnet apporte du sang neuf à la Faculté. Responsable depuis un peu plus de six mois du certificat de relations publiques, jeune et dynamique, il reflète le programme qu'il assume. Créé au cours des années 70, le certificat de relations publiques s'intègre rapidement dans la fièvre grandissante qui s'empare de l'information et des relations humaines au Québec. La Révolution tranquille, les Événements d'octobre et l'ascension du PQ ont contribué à faire sortir de l'ombre le journalisme et ses pratiquants, insufflant au passage l'idée de certaines communications internes et externes qui nécessitaient un développement particulier, une formation autre que strictement journalistique. Les relationnistes de l'époque répondaient à des critères spécifiques où il fallait manier habilement le discours, l'entregent et l'embonpoint, les pointes acerbes de la fourchette budgétaire n'ayant pas encore piqué dans le bourrelet des cocktails extravagants d'entreprises...

Pour les étudiants au certificat de relations publiques de la FEP qui souhaitent faire carrière dans le milieu, la tâche sera ardue. Environ 10% des inscrits auront la chance, à la suite d'expériences souvent bénévoles de relations publiques, de se trouver un emploi après leur formation. «Il est irréaliste de prétendre que tout le monde du certificat pourra demain représenter le domaine des relations publiques, pense M. Baronnet. Pour travailler dans le milieu, on demande d'avoir complété un baccalauréat alors que pour la plupart des étudiants, il s'agit de leur première expérience universitaire, le certificat ne correspondant qu'à une seule année de ce baccalauréat. Les employeurs exigent d'abord de l'expérience, ou encore, un baccalauréat. Malheureusement, le seul diplôme n'ouvre pas la porte des employeurs. Dans le cas des relations publiques, l'expérience joue un rôle de premier plan. Si une personne oeuvre déjà au sein d'une entreprise de relations publiques, mais à un niveau inférieur, il lui sera sans doute possible dans de telles conditions et après le certificat d'accéder à un poste supérieur et se tailler une place dans le monde des relations publiques.»

Selon M. Baronnet, à cause de l'évolution de la société, le jour

est proche où l'on devra faire appel de plus en plus aux relationnistes, aux spécialistes de la communication. À ce chapitre, les deux plus importants organismes de la profession, l'Association des relationnistes du Québec et la Société canadienne des relations publiques, essaient de faire reconnaître à sa juste valeur l'importance des relations publiques dans les communications d'aujourd'hui. Si l'entreprise projette une image positive de sa situation auprès du public, les relations publiques seront par contrecoup valorisées.

L'an prochain, les relations publiques fêteront leur dixième anniversaire de cours offerts à la FEP. «Nous travaillons présentement sur des modifications au programme, annonce M. Baronnet, pour en faire deux certificats, soit étendre ce programme à une formation plus poussée pour en arriver à présenter soixante crédits, nous dirigeant peu à peu vers un enseignement idéal en relations publiques afin de répondre, comme le veut le mandat de la FEP, aux demandes du public.»

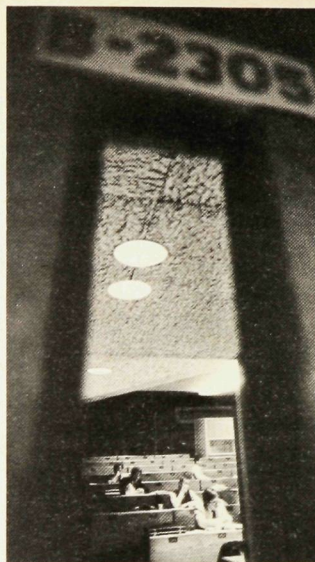
Peut-être verrons-nous, dans quelques années, un baccalauréat spécialisé en relations publiques

dispensé par la FEP, attirant une population intéressée de tous les coins du Québec.

Disparition du Centre d'accueil?

C'est au début de novembre dernier que le Comité sur les priorités des secteurs de l'administration et des services (COPAS), chargé de sabrer dans les opérations des facultés, des départements et des services, recommandait de réduire les activités du Centre d'accueil, se disant d'avis qu'il n'était pas prioritaire de le maintenir face aux coupures budgétaires à entreprendre. Ce qui causait, il va s'en dire, comme partout ailleurs à l'Université, un certain émoi parmi les travailleurs du Centre d'accueil dont la première initiative, qui remonte à 1976, relevait de la Faculté de l'éducation permanente pour passer, deux ans plus tard, sous la responsabilité du Registraire.

«Avec à sa disposition les ressources du Bureau du registraire et notamment de la Section d'analyse et d'évaluation des critères d'admission, le Centre s'occupe d'accueillir, d'informer et d'aider les gens à découvrir les ressources



adéquates et disponibles à l'Université de Montréal. Dès la première année, souligne le responsable du Centre, M. Charles Widmer, nous avons aidé près de 850 étudiants de la FEP. Aujourd'hui, les chiffres ont triplé alors que nous essayons toujours de diriger vers le bon endroit les étudiants qui nous

consultent. Si un adulte s'interroge sur ses possibilités d'entreprendre des études universitaires, par exemple en droit ou en psychologie, nous sommes en mesure de le référer au Bureau du registraire dont les tests peuvent lui permettre, s'il est peu scolarisé, d'être admis dans certaines facultés professionnelles où le nombre d'étudiants est contingenté.»

Avec un seul agent de formation à sa disposition, M. Widmer est d'avis que le Centre d'accueil ne pourra évidemment plus répondre à la demande croissante des étudiants adultes et est inexorablement appelé à disparaître. Centre d'accueil, centre de références, services à la collectivité contribueront sans doute à renflouer la caisse de l'Université de Montréal. A moins peut-être que le jeu en vaille la chandelle et que l'on décide de ne point souffler la bougie au soir de l'éducation permanente?

«...aussi, faisant confiance au pouvoir de création et de dépassement de l'université et considérant la valeur heuristique de l'éducation permanente, parlerais-je d'audace en ce qui concerne l'élaboration et la mise en oeuvre de la

CEGIR, société de gestionnaires-conseils,
élabore, selon les besoins
et les exigences de ses clients,
des modes de fonctionnement intégrés
et en assure la mise en oeuvre.

CEGIR

BD-A

CEGIR
2, Complexe Desjardins
Bureau 2301
Montréal, Qué.
H5B 1B3

Téléphone (514) 288 6942

politique et de la stratégie universitaire en éducation permanente.

«...audace... signifie innovation, remise en question, critique de la tradition universitaire afin d'y déceler les éléments contingents, dépassés et parfois sclérosants qu'elle peut véhiculer: cette audace ouvre la porte à toutes sortes d'hypothèses, à une expérimentation aussi hardie que l'on voudra et forcément à des risques calculés. Devant ce défi historique de nouvelles solidarités sociales à établir et de nouveaux outils épistémologiques à construire, l'université passe son test de santé. Ou bien, elle reproduit quasi inchangée, sa structure actuelle en protestant de la qualité de ses services passés, et c'est l'ombre d'elle-même qui survit: elle entre à reculons dans l'histoire. Ou bien, elle affronte cette histoire en face et elle évolue en conséquence.»

Extrait de l'allocution de M. Paul Lacoste, recteur de l'Université de Montréal, prononcée lors du vingt-cinquième anniversaire de la Faculté de l'éducation permanente, en mars 1978.

Une métamorphose professionnelle

L'AGEFEP, vous connaissez? Même pour un grand nombre d'étudiants de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, ce sigle est complètement inconnu. En somme, il s'agit de l'Association générale des étudiants de la FEP, qui sous la direction intérimaire de Kathoune Témisjian, a pour mission de regrouper les étudiants réguliers de la FEP et de les représenter auprès de la direction de la Faculté et des autres associations étudiantes.

Fondée par l'Assemblée générale des étudiants de la FEP en 1979, l'Association n'a pas connu le succès qu'on espérait en 1980-81. Parmi les premiers objectifs du Comité exécutif et du Conseil d'administration, on retrouvait la représentation étudiante dans tous les certificats, l'organisation d'un référendum auprès des étudiants sur le financement de l'Association, ainsi que le développement du dossier pédagogique en fonction des intérêts des étudiants. «Le premier objectif, notent les principaux responsables de l'AGEFEP dans un bilan d'exercice difficile, était ambitieux dès le départ pour une association nouvellement créée. En 1979-80, on assurait une représentation dans une douzaine de certificats qui avaient fourni 23 membres au Conseil d'administration de l'Association. En 1980-81, poursuivent-ils, le Conseil d'administration ne comptait qu'une dizaine de membres et plusieurs certificats se retrouvaient sans représentant étudiant, soit que certains terminaient leur mandat ou qu'aucun nouveau candidat ne se fasse connaître.» Alors que dans la plupart des assemblées on connaissait des difficultés à obtenir quorum, l'AGEFEP échouait dans sa tentative de créer une coordination intersyndicale avec la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM), le syndicat des chargés de cours, l'Association des professeurs et les syndicats d'employés de l'U. de M.

Les problèmes restent sensiblement les mêmes au chapitre du financement. En effet, l'AGEFEP dispose depuis sa création de fonds modestes pour assurer son fonctionnement, coincée entre un contexte budgétaire exigeant et des cotisations que les procédures à suivre retardent de réunions en assem-

blées. Bref, rien ne va plus à l'AGEFEP, malgré les efforts louables d'une poignée de représentants qui s'interrogent, essouffés de mener seuls le marathon de la représentativité à l'éducation permanente. Mais voilà, les adultes, après une journée souvent anormale de travail, n'ont pas toujours le goût ou le temps de s'asseoir et de discuter d'associations. Pour la plupart, sinon pour la majorité, les revendications cèdent le pas à l'obtention du certificat ou du baccalauréat, pris de vitesse par une société en constante évolution et, souvent, un âge qui ne permet plus la stagnation des études, qui exige de couper court aux manifestations, aussi silencieuses soient-elles!

Ainsi, pour Diane, Patrick et Michèle, tous trois inscrits à des certificats différents à la Faculté de l'éducation permanente, les objectifs sont les mêmes: changer d'orientation professionnelle. Conscients qu'ils devront fournir le maximum d'efforts pour atteindre leurs buts et user de beaucoup d'imagination pour acquérir un soupçon d'expérience, ils préfèrent s'organiser seuls à travers des programmes et, possiblement régler leurs problèmes avec le professeur ou, à la rigueur, avec le responsable du certificat.

«Avec trois cours par semaine, explique Diane qui travaille dans un bureau de comptables au centre-ville, j'arrive difficilement à fournir tout le travail demandé par le professeur. Je croyais que c'était plus facile. Je pense continuellement aux études, aux livres à lire et aux travaux à remettre. Par chance, la majorité des professeurs possèdent une bonne notion du travail en équipe et ils l'exploitent à l'avantage certain des étudiants. Je peux donc, poursuit Diane, mettre l'accent sur un point précis en laissant aux autres membres de l'équipe le soin de s'attaquer à ce qu'ils préfèrent et peut-être à ce qu'ils maîtrisent le mieux.

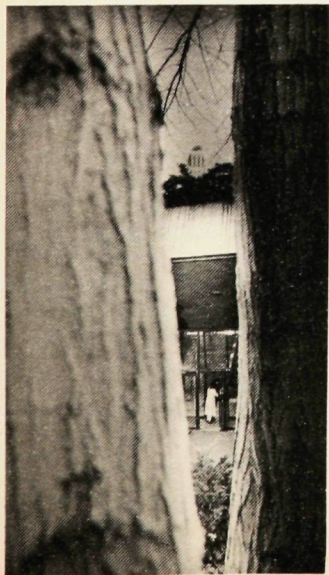
Patrick, 28 ans, veut en finir au plus vite. Il aimerait bien pouvoir s'arrêter quelques mois, reprendre son souffle, faire le point et poursuivre un peu plus tard. Mais il n'a pas le choix. Son employeur lui demande une formation plus complète en publicité, les exigences du marché ne lui laissant pas le privilège d'avoir autour de lui des conseillers qui ignorent le fonction-

nement et les trucs du métier. Patrick aussi aimerait bien qu'on lui donne sa chance, qu'on lui fournisse l'occasion de faire ses preuves. Mais on accorde les contrats les plus importants aux autres. Peut-être qu'avec un diplôme, il pourra s'enligner autrement, frapper à des portes plus accessibles et réaliser enfin ses ambitions. Mais le baccalauréat lui semble difficile à atteindre. «C'est loin, trop loin. J'ignore si j'aurai le courage de me rendre jusqu'au bout. Je devrais peut-être m'inscrire de jour. Chercher un autre emploi. Je ne sais plus...»

Comme un grand nombre d'étudiantes à la FEP, Michèle est secrétaire. Et elle ne voudrait pas le rester toute sa vie. Mais où aller? Quoi choisir? Trilingue, à l'aise avec le public, Michèle prend contact facilement avec les gens. Les relations publiques la fascinent. Elle s'engage dans le certificat comme un marin qui s'embarque pour la première fois sur un bateau. Pour elle, c'est un peu d'aventure, beaucoup d'angoisse et énormément de défis. En juin prochain, elle aura ses 30 crédits et un premier certificat. Mais pour elle aussi, six ans, c'est long. Deux fins de semaine par mois à étudier, quelques dîners à grignoter sur le coin du bureau pour achever un travail, certains soirs passés ailleurs qu'avec les copains qui ont horreur des bibliothèques sans bière, la vie d'étudiant du soir n'a rien d'un voyage au soleil. «Les professeurs oublient trop souvent que nous travaillons le jour et que nous devons assumer toutes nos responsabilités d'étudiants le soir, entre un sandwich et un café, le ménage et la vaisselle. Sauf quelques exceptions, les professeurs sont compétents. Mais on se rend compte qu'ils ne sont pas tous pédagogues et on choisit souvent nos cours en fonction de ce que les autres nous disent, de ce que les étudiants ont appris ou non dans les cours qui forment le certificat. Je suis consciente que le cours ne fera jamais de moi une relationniste, mais si je poursuis dans le domaine des communications, avec beaucoup de chance et un minimum d'expérience, je trouverai un autre emploi de secrétaire dans une boîte de relations publiques et peu à peu... Qui sait?»

P.G.

Pierre Gingras est journaliste à *Forum*, journal universitaire publié par la Direction des communications de l'Université de Montréal.



LA COMPAGNIE D'ASSURANCES
American Home

Pour information: consulter votre agent de voyage le plus près

GLOBE TROTTER



- ASSURANCE ACCIDENT DE VOL AÉRIEN
- ASSURANCE ACCIDENT DE TRANSPORT PUBLIC
- ASSURANCE MONDIALE D'ACCIDENT
- ASSURANCE DES FRAIS MÉDICAUX
- ASSURANCE DES BAGAGES ET EFFETS PERSONNELS
- ASSURANCE ANNULATION DE VOYAGE (VOL AÉRIEN ET/OU VACANCES)

ADMINISTRÉ PAR
LE PROGRAMME D'ASSURANCE
GLOBE TROTTER LTÉE



MOLSON

Il commence ses études classiques au Séminaire de Joliette. Il les termine au Collège de Saint-Laurent. «Où aller après? Mes professeurs me voyaient avocat; plusieurs de mes amis aussi. J'opte pour les sciences. Avec mon grand «chum» du Collège Sainte-Marie Gustave Prévost. (Aujourd'hui biologiste et écologiste de renom.) Nous étions alors 7 étudiants inscrits à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal! Les facultés à professions libérales étaient probablement plus populaires; les possibilités de travail au sortir de l'université plus faciles. Mais moi, c'étaient les sciences qui me passionnaient. J'ai opté pour la chimie, Gustave pour la biologie.» Et il allait devenir professeur. À son insu, sans s'y être préparé, sans y avoir songé. «J'étais alors étudiant en 3^e année. Le directeur de la Faculté des sciences, Georges Baril (qui fut à l'époque très actif à l'Université de Montréal en particulier pour son apport à l'organisation des laboratoires) donnait des cours aux gens des sciences. Un après-midi, il ne peut se présenter à temps. Il appelle la secrétaire et lui dit: «Demande à Lemay d'aller amuser mes élèves en attendant que j'arrive.» J'ai 15 minutes pour me préparer... à amuser des enfants de 20 ans! Je leur propose d'essayer de résoudre les problèmes d'un questionnaire d'examen. J'essaie de leur faire voir ma façon d'attaquer les problèmes. Ma manière de procéder semble leur plaire. 15 jours plus tard, je dois de nouveau remplacer M. Baril. Cette fois-là, j'amorce un cours. 2 mois plus tard, je donne un cours complet. L'année suivante, je devenais professeur tout en préparant une maîtrise en sciences.» En 1933, il obtient une maîtrise en sciences. Il est le premier étudiant à obtenir un tel grade de l'Université de Montréal. «L'Université n'avait pas encore de certificat officiel à cet effet! Elle m'a fait parvenir une attestation «particulière». Et voilà que Lionel Lemay décide de poursuivre des études en Europe. En 1938, il obtint une bourse personnelle pour étudier à Zurich. Il fait alors la rencontre du scientifique

Lionel Lemay: 40 ans de souvenirs

Quand on a 76 ans et qu'on trouve encore les journées trop courtes; quand on a l'esprit en continuelle effervescence, encore perméable aux idées nouvelles, quand on a toujours eu l'oreille attentive; quand on a passé sa vie à vivre; quand on a le verbe qui coule bien et qu'on aime dire; quand le passé et le présent vivent en harmonie; quand on s'appelle Lionel Lemay; quand ce matin-là on se sent en confiance, qu'on se laisse emporter par la verve, alors on oublie le temps, on saute le dîner et ce matin-là, sans que quiconque ne s'en rende compte devient vite cet après-midi-là...

Claude Lamarche

Ruzicka, prix Nobel de l'époque. «Cette rencontre fut pour moi une véritable révélation. Je pensais tout savoir, je ne savais rien. J'ai appris le sens de la recherche, de la précision, de l'exactitude, du souci du détail, de la patience, de l'humilité. J'ai vu ce qu'était un laboratoire organisé. Malheureusement, en 1939, à cause de la guerre, je dois abandonner ces études passionnantes et revenir au pays.» Comme tout le monde le sait, c'est autour des années 40 que l'«Université de la montagne» se construit. Ernest Cormier en est l'architecte. Lionel Lemay réussit à l'approcher et lui offre son aide pour l'élaboration des laboratoires de sciences. Zurich. Ruzicka. Ernest Cormier porte une oreille attentive. «Pas besoin de vous dire que les laboratoires de chimie se font avant tous les autres!»

**Directeur de la maison
canadienne à la Cité
Universitaire de Paris.**

La maison canadienne est dans un piteux état: la guerre a fait ses ravages et a laissé ses traces.



Les Allemands l'ont occupée. Peu après, ce fut l'armée canadienne. Pour autre chose que recevoir des étudiants, pour autre chose que la culture. L'Université de Montréal lui offre le poste de directeur de la maison avec comme mission de la remettre sur pied financièrement et intellectuellement. Lionel Lemay se sent bien à Montréal: il est à l'aise dans son métier d'enseignant. Son laboratoire est bien installé, il peut y faire de la recherche à volonté. Il ne voit vraiment pourquoi il quitterait tout cela. Il refuse. On insiste. Pendant un an. En septembre 1952, il accepte. «Je ne sais pas trop pourquoi. Probablement parce que j'étais trop bien installé et que je ne suis foncièrement pas un homme qui «s'installe.» Probablement par la folle envie du défi et de l'inconnu. C'est peut-être aussi parce qu'on me

promettait un laboratoire pas loin et par le fait même une possibilité de continuer ma recherche. Peut-être parce qu'on me promettait un remplaçant de grande qualité à mon poste d'enseignant. Vous savez qui? Henri Favre, l'actuel doyen de la faculté de musique. J'avais un mandat de trois ans. Je suis resté cinq ans. Pas besoin de vous dire que je n'ai jamais touché au laboratoire: le travail était bien trop accaparant.» Il commence par faire le ménage de la place. Un nettoyage. Un lavage. Il lui donne une nouvelle odeur. Un coup de peinture, un coup de fraîcheur. La lumière peut y entrer, s'y installer et s'y trouver bien. «Je pense avoir réussi à en faire après peu de temps un lieu agréable à fréquenter. La maison canadienne était loin d'être le parent pauvre de la Cité universitaire. Les étudiants canadiens

avaient recommencé à y séjourner. D'autres «étrangers» aussi. On commençait à y détecter l'odeur de chez nous, l'hospitalité québécoise. J'étais fier de la «montrer, ma maison». J'invitais. Et quels visiteurs j'ai eus. Le cardinal Léger, Georges Vanier, Lester B. Pearson, Louis Saint-Laurent, Louis-Georges Carrier.» La maison canadienne avait retrouvé la santé et le goût de vivre. Lionel Lemay allait de nouveau s'installer. On ne lui a pas laissé le temps. L'Université le rappelle à Montréal pour de nouvelles fonctions.

Adjoint au recteur à la vie étudiante.

Le poste n'existait pas avant Lionel Lemay. Il avait été créé de toutes pièces. Il témoignait de l'importance que l'Université ac-

cordait à la vie étudiante. Mais quelle tâche pour un seul homme. «Je devais être en relations avec les étudiants par le truchement de groupes tels que l'AGEUM, l'UGEQ, en relations aussi avec les mouvements inter-universitaires comme le service canadien pour les étudiants et les stagiaires d'outre-mer, les Jeunesses Musicales du Canada, diriger le Centre social, assurer la coordination du placement — ministère de la Main d'oeuvre et de l'Université de Montréal, faire une place à la vie religieuse, être représenté au sein de comités et de commissions universitaires, tels la commission des sports, le prêt d'honneur aux étudiants, le comité de l'accessibilité aux études supérieures. C'était juste cela!!! Je n'avais pas d'autre chose à faire! On voulait être raisonnable!»



Voyagez en paix.

Le régime d'assurance-maladie pour les voyages hors du Canada.

Bonne protection à coût minime jusqu'à \$50,000
pas d'examen médical

Protection en cas de mort accidentelle*

*Garantie par



LA MUTUELLE-VIE
DU QUÉBEC
une compagnie affiliée à La Croix Bleue du Québec.

Information disponible:

Succursales de La Croix Bleue
du Québec et de La Mutuelle-Vie du
Québec—Agences de voyages—
Courtiers d'assurance.

Veuillez me faire parvenir, sans obligation, votre dépliant sur le RÉGIME
D'ASSURANCE-MALADIE POUR LES VOYAGES HORS DU CANADA.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Pour plus de renseignements:

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC
LA CROIX BLEUE
DU QUÉBEC

550, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3A 1B9 Tél.: (514) 844-3781

Travail immense à accomplir. À la mesure du talent de Lionel Lemay, à son sens inné de l'organisation, à son habileté à diriger, à animer, à prévoir, à son goût et à son plaisir de la relation humaine, à cette facilité qu'il a toujours eue à remettre en place ce qui ne l'était pas ou à donner une place à ce qui n'en avait pas... Période extraordinaire. Celle du Centre social. De Valère et de ses repas à prix modiques, de ces interminables agapes à longs palabres où on prenait plaisir à ne rien dire. De ces salons à fauteuils moelleux où on allait étudier ou «rencontrer». De ces débats-midi épiques avec Réal Caouette et Daniel Johnson, qui réussissaient toujours à mettre en boîte même les plus coriaces, de ce midi où un Frère Untel s'était fait passer pour le Frère Untel à l'insu de tous les esprits sagaces que nous étions. De ces inoubliables soirées de spectacle où de jeunes talents prometteurs commençaient à poindre: les Cyniques, François Cousineau, Pierre Létourneau, Stéphane Venne, Denys Arcand qui fait ses premières armes au cinéma. De ces présidents prestigieux de l'AGEUM: Pierre Marois, Bernard Landry. Lionel Lemay est non seulement témoin de cette époque explosive, de cette race d'étudiants créateurs, impliqués dans leur milieu, participants à part entière à cette révolution tranquille qui est en train de prendre son élan. Non seulement témoin mais artisan à sa façon: en étant présent, en écoutant, en encourageant, en supportant, en valorisant, en règlementant le moins possible, en évitant les interdits, en défendant auprès des autorités.

C'est aussi l'époque des grandes réalisations matérielles. «Avec la collaboration du brigadier Gauvreau, de Maurice Chartier, Marcel Pinsonneault, l'ingénieur Claude Robillard, nous avons réussi à donner forme à la pente de ski, au stade extérieur et intérieur. Nous étions particulièrement fiers du stade intérieur. Polyvalent et fonctionnel, capable de répondre aussi bien aux exigences d'un lieu de compétition sportive qu'à celles d'une salle de spectacle ou de

concert, avec un décor convenable et une allure architecturale différente. Notre stade avait de la gueule! (Il en a encore). Et celle que nous lui voulions.»

Au boulot, plus que jamais.

Et voilà que lentement Lionel Lemay se retire de la vie active de l'Université. Il s'occupe de mandats spéciaux, il travaille auprès du recteur Roger Gaudry comme conseiller. En 1970, il n'est plus à l'emploi de l'Université. Il a 65 ans. L'âge de la retraite.

SUCO lui fait signe. Il accepte. Analyste de dossiers. Ses relations canadiennes et internationales, sa connaissance du langage des diplômes, de l'évolution des programmes en font un collaborateur hors-pair. Au début à temps partiel, après peu, à temps plus que plein.

Pourquoi travailler encore? À un âge où on mérite le repos, où on peut voyager, bricoler, où on peut s'asseoir à savourer le passé et à regarder passer le présent, où on peut s'occuper de soi, que de soi, à se dorloter, à se faire plaisir. «Mon adrénaline, je la trouve ailleurs. Dans le défi quotidien, dans la réalisation. J'ai besoin de sentir que je suis encore nécessaire. À quelqu'un ou à quelque chose. J'ai besoin de travailler. Je me repose-rais plus tard ... quand je serai vieux».

Et la détente? Elle prend quand même une place importante. Elle est faite souvent en groupe: «J'ai plusieurs groupes. Le groupe-du-Théâtre-du-Nouveau-Monde, le groupe-du-Théâtre-du-Rideau-Vert, le groupe-du-Concert-symphonique, le groupe-des-anciens-de-la-Ville-de-Shawinigan-qui-vivent-à-Montréal. J'aime être avec des gens. Pour les écouter discuter et opiner, pour les entendre rire, pour les voir s'amuser, pour qu'ils m'entendent rire, pour qu'ils me voient m'amuser, pour constater que les gens de mon âge sont encore débordants de vie. J'ai besoin des gens. J'appartiens à un autre groupe bien particulier dit «le groupe des vacanciers». Depuis 12 ans, nous sommes dix amis (des



couples, des veufs, des veuves) à passer un mois de vacances ensemble, dans la même maison, à Pine Point, dans le Vermont. Une vie de communauté. Gilberte Choquette, Jean-Marie Rousse. Un poète, un homme d'affaires, un peintre, un banquier. On parle de poésie, de théâtre, de psychologie, d'affaires, on règle les problèmes de l'humanité. On se prend au sérieux, on éclate de rire. On dort, on bouffe, on regarde la musique passer, on se tait pendant de longs

moments. On prend des marches, le soleil, le sel de la mer. On est heureux. On est heureux à plusieurs.»

Lionel Lemay. Université de Montréal... 40 ans de souvenirs. Lionel Lemay. 76 ans. À vivre...

Claude Lamarche (lettres 64) est animateur des activités socio-culturelles et sportives au Collège des Eudistes.

Tél. 288-9161

Geoffrion Prud'homme
avocats

500 Place d'Armes, bureau 1200

Montréal H2Y 2W4

**Normandin
Barrière + Associés** affilié à Deloitte Haskins & Sells

comptables agréés

3210, 1 Place Ville Marie
Montréal, Québec H3B 2W3
(514) 861-9311

DANS L'EST
skj



MONT SUTTON

SUTTON, QUE.

TELEPHONE D'AFFAIRES:

538-2545

866-5156

RAPPORT D'ENNEIGEMENT:

24 HEURES PAR JOUR: T.A.S.: 866-7718

866-7639

RESERVATION:

538-2646

Coopers
& Lybrand

comptables
agréés

630, boulevard Dorchester ouest
Montréal Québec H3B 1W5
Tél.: (514) 875-5140
871-9792

Laliberté,
Lanctôt, Morin
& Associés

membre du cabinet international
Coopers & Lybrand



LES IMMEUBLES GUEYMARD INC.

288 MILICE
LONGUEUIL, QUÉ.
J4L 4J2

Bur. 468-2478

Gaëtan Richard

**samson.
BELAIR
& ASSOCIÉS**

Comptables agréés

QUÉBEC - MONTRÉAL - OTTAWA - TORONTO - CALGARY - VANCOUVER
RIMOUSKI - TROIS-RIVIÈRES - SHERBROOKE - SAINT-HYACINTHE - KITCHENER
SEPT-ÎLES - MATANE - COATICOOK - FORT LAUDERDALE (U.S.A.)



Société Immobilière Novaco Ltée
1405 Bishop, suite 100, Montréal H3G 2E5
Télex: 055-61256

CONDOMINIUM
l'érablière

STE-ADÈLE, P.Q.

Bureau des Ventes: 189 Chemin Loup Garou, Ste-Adèle
Tél.: Mtl.: 514-842-5482 Ste-A.: 514-229-2115

*Charette, Fortier, Hawey & Cie
Touche Ross & Cie*

Comptables agréés

1 Place Ville-Marie, suite 820
Montréal H3B 2A2
(514) 861-85-33

880 de Sainte-Foy, suite 860
Québec, G1S 2L2
(418) 687-33-33

Bureaux dans les principales villes du Canada
et des États-Unis, et dans la majorité des
autres pays.

le carnet

des Diplômés
de l'Université de Montréal

37 M. René Pomerleau (sciences) a reçu le prix Marie-Victorin, l'une des plus hautes distinctions accordées par le gouvernement du Québec, pour ses travaux dans le domaine scientifique. Outre ses recherches dans le domaine de la biologie forestière, M. Pomerleau est l'auteur de la remarquable «Flore des champignons du Québec».

38 M. Jean Papineau-Couture (arts) a reçu le prix Denise-Pelletier, décerné par le gouvernement du Québec, pour son oeuvre dans le domaine des arts d'interprétation.

43 M. Robert-A. Boyd (polytechnique) a été élu administrateur du Conference Board pour un mandat de trois ans.

Le très hon. Pierre-Elliott Trudeau (droit), premier ministre du Canada, a reçu, le 5 novembre dernier à New York, la médaille d'or de la Society for the Family of Man. Cette société a été fondée en 1963 par le Council of Churches de New York.

46 M. Gérard Barbeau (psychologie), directeur général du Conseil scolaire de l'Île de Montréal depuis sa création en 1973, a pris sa retraite le 30 juin dernier après une longue carrière en éducation. Avant de travailler au Conseil, M. Barbeau occupait le poste de directeur général de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

47 M. Marcel Bergeron (HEC) est nommé délégué du Québec à Tokyo. De 1969 à 1973, M. Bergeron a été conseiller économique et délégué du Québec pour l'Italie et la Suisse; de 1973 à 1977, il a occupé le poste de sous-ministre adjoint au ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme pour ensuite devenir jusqu'en 1980 délégué général du Québec à New York.

48 M. Paul Noiseux (HEC) a été élu président de l'Ordre des comptables agréés du Québec.

49 M. Jean L. Corneille, ing., (polytechnique) a été nommé directeur du Centre de développement technologique. Ce centre a été créé en 1971 pour faciliter la coordination et l'administration de toute la recherche commanditée à l'École Polytechnique par des organismes extérieurs.

50 M. Guy Bouchard (HEC) a été nommé associé sénior de la firme d'experts-comptables Lussier, Senécal et associés.

51 M. Robert Bourdon (pharmacie) a été nommé membre du Conseil d'administration de la Corporation des opticiens d'ordonnance du Québec, à titre d'administrateur externe.

53 M. Guy Beauchemin (pharmacie) est devenu président de l'Association canadienne de l'industrie des médicaments.

54 M. René M. Dubois (pharmacie) a été élu président du groupe des pharmaciens de l'Institut professionnel de la fonction publique canadienne.

M. Roger Desgroseillers (pharmacie) a été nommé au printemps dernier membre de l'Office des professions du Québec pour une période de trois ans.

56 M^e André Laurence (droit) a été nommé vice-président de la Régie des permis d'alcool du Québec. M^e Laurence est un ancien président (1973-1974) de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.

58 M. Raymond Bergeron (sciences) vient de recevoir le prix du meilleur ouvrage en sciences et techniques biologiques, décerné par le ministère de l'Éducation du Québec lors de son concours annuel visant à promouvoir la production de matériel didactique en langue française. L'ouvrage, écrit en collaboration avec Jean-Pierre

Régnauld et publié aux Éditions Décarie, s'intitule: Reproduction et développement.

59 D^r Paul David (médecine) a été proclamé Grand Montréalais de l'année au mois d'octobre dernier. Cardiologue de réputation internationale, le D^r David est le fondateur, avec les Soeurs Grises, de l'Institut de cardiologie de Montréal.

60 M. Jacques Guay (droit) a été élu président du chapitre de Québec de l'Institut des directeurs d'association. M. Guay est mieux connu de nos lecteurs sous le nom de Gudule.

61 M^{me} Michèle Bachand (bibliothéconomie) a été nommée directrice de la bibliothèque à la Société Radio-Canada, à Montréal.

M. Louis-Paul Nolet (HEC) a été élu président du Conseil de Pinso sports Ltée.

62 M. Guy Descary (pharmacie) a été réélu maire de la municipalité de Lachine, le 1^{er} novembre dernier.

M. Jean Laurin (polytechnique) a été nommé directeur adjoint, région Maisonneuve, d'Hydro-Québec.

63 M. Jean-Pierre Allard (HEC) devient adjoint administratif au président chez Culinar Inc.

M^{me} Jocelyne Aird-Bélanger (sciences de l'éducation, audiovisuel 73) expose ses gravures récentes à la Galerie Ars Nova, dans le vieux Montréal, fin novembre et début décembre. Elle travaille l'eau-forte et la lithographie à l'atelier de l'Île, à Val-David, où elle occupe également le poste de coordonnatrice.

M^e Claude Lefebvre (droit) a été élu maire de Ville de Laval, lors des dernières élections municipales au Québec.

M. Yves Trépanier (sciences sociales) a été nommé vice-président, ressources humaines, de la société d'Aluminium Reynolds (Canada) Ltée.

66 M. Marcel Émond (polytechnique) a été nommé vice-président, Production et Approvisionnement de Pétromont, Inc.

M^e Germain Jutras (droit) a été chargé par le Comité des avocats de pratique privée de négocier une nouvelle entente avec le gouvernement du Québec, en vertu de la Loi sur l'Aide juridique.

67 M^e Henri C. Renaud (droit) a été nommé vice-président adjoint de la région de Québec du Trust Royal.

68 M^e Marc Léonard (droit) a été nommé secrétaire de la société Rolland Inc. M^e Léonard est associé à l'étude Desjardins, Ducharme, Desjardins et Bourque de Montréal.

69 M^e Diane Marcelin-Laurin (droit) devient vice-présidente et directrice générale du service juridique de la compagnie Steinberg. M^e Marcelin-Laurin est au service de Steinberg depuis 1974 en tant que conseiller juridique. Elle était nommée Secrétaire de la compagnie en 1978, poste qu'elle continue d'occuper.

M. Pierre Patenaude (HEC) a été nommé administrateur externe à l'Office des professions du Québec.

71 M. Vincent Roy (physique), étudiant au programme de M.B.A. de l'École des HEC, a obtenu la bourse Lawson-Mardon.

72 M. Jacques Pelletier (HEC) a été nommé vice-président exécutif de l'Institut québécois d'opinion publique. M. Pelletier était rattaché précédemment au Service de la recherche socio-économique au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec.

73 M. Marcel Bayard (polytechnique) est nommé directeur du bureau de Montréal de Charette, Fortier, Hawey et Associés Touche, Ross et Associés.

M^e Josée Desmarais (droit) annonce l'ouverture d'un cabinet spécialisé en immigration et naturalisation à San Francisco, aux U.S.A.

74 M^{me} Catherine Rudel-Tessier (droit) devient attachée de presse du premier ministre du Québec.

75 M. Daniel Gagnon (sciences économiques et HEC) a été nommé trésorier de la Société Radio-Québec. Il est également chargé de cours à la Faculté de l'éducation permanente de l'U. de M. ainsi qu'à l'École des Hautes Études Commerciales.

M. Gaston Guillemette (HEC) a été nommé directeur de la Caisse populaire Édouard-Montpetit.

M^{me} Viviane Proulx (polytechnique) a mérité une bourse d'excellence de la Banque Mercantile du Canada. M^{me} Proulx est actuellement étudiante au programme M.B.A. de l'École des HEC.

76 Nos excuses à **M^{me} Pauline Marois** (HEC), député de La Peltrie et ministre d'État à la condition féminine, dont nous avons omis de mentionner l'élection à l'Assemblée nationale, le 13 avril 1981.

77 M. David Azoulay (HEC) devient vice-président et directeur de Léon Friedman et Associés, Inc.

M^{me} Chantal Desrochers (pharmacie) a été nommée directrice régionale des ventes pour la région de Québec de la compagnie Schering du Canada.

79 M^{me} Nicole Carette (géographie) a été nommée membre de la Commission de

terminologie géographique de l'Office de la langue française.

M^{me} Jacinthe Ratelle (sciences économiques) a reçu la bourse d'excellence en marketing offerte par la Fondation Yves-Bourassa. M^{me} Ratelle est actuellement étudiante au M.B.A. de l'École des Hautes Études Commerciales. Elle a également obtenu une bourse d'excellence de la Banque Mercantile du Canada.

Décès

27 M. Roméo Carle (HEC) est décédé le 16 octobre 1981.

30 D^r Paul Robert (médecine) est décédé à Montréal le 3 novembre 1981 à l'âge de 76 ans.

36 M. Maurice Caron (HEC) est décédé à Montréal le 2 novembre dernier.

39 M. Georges-Antoine Bouchard (HEC) est décédé à Rimouski le 8 juin 1981.

44 D^r André Parenteau (médecine) est décédé dernièrement à l'âge de 62 ans.

48 M. Maurice Guinard (ophtalmologie) est décédé à Montréal le 3 novembre 1981 à l'âge de 58 ans.

M. Jean-Paul Matte (polytechnique) est décédé à Ste-Foy le 4 novembre dernier à l'âge de 57 ans.

50 M. Jean-Claude Bertrand (pharmacie) est décédé le 25 octobre dernier à l'âge de 60 ans. M. Bertrand demeurait à St-Sauveur-des-Monts.

59 M. Fernand Roussel (psychologie) est décédé le 8 janvier 1981 d'une crise cardiaque, à Québec.

La revue «les Diplômés» publie toutes les mentions concernant les nominations, promotions, mariages, naissances, décès et autres événements se rapportant aux diplômés de l'U. de M. On peut communiquer ces informations au secrétariat de l'association en écrivant à la revue «les Diplômés», 2910 boul. Édouard-Montpetit, bureau no 3, Montréal H3T 1J7 (tél.: 343-62-30).



23 grandes compositions
par
Edmond-J. Massicotte

Présentation par Benoît Lacroix, o.p.
de l'Institut québécois de recherche sur la culture,
lauréat 1981 du Prix Léon-Gérin

Introduction de M. Casimir Hébert
de la Société historique de Montréal

Avec commentaires par des auteurs canadiens
"En ouvrant cet album de documents ethnographiques exceptionnels enluminés de commentaires charmés et admiratifs, nous devinons sur le coup l'importance d'un certain vécu collectif. Chaque "scène" est ici parrainée par son ami de la culture. C'est fascinant de nous retrouver avec Edmond-J. Massicotte en une aussi auguste compagnie de talents et d'être de savoir qui se faufilent aisément entre les divers tableaux que leur offre leur ami..."
Benoît Lacroix, o.p.

104 pages, 26,5 x 37 cm **25,00 \$**

LES ENTREPRISES CULTURELLES, ENR.
399, rue des Conseillers, La Prairie, Qué. J5R 4H6 — (514) 659-1282

Calendrier des activités

Association des Diplômés de l'Université de Montréal, 1981-1982

9 décembre 1981: remise du 14^e Mérite annuel, au salon du recteur, 17h30.

31 mars 1982: clôture des candidatures au Conseil d'administration pour 1982-1984.

28 avril 1982: assemblée générale extraordinaire pour les élections au Conseil d'administration.

28 mai 1982: collation des grades.

31 mai 1982: 21^e Tournoi de golf des Diplômés, à Laval-sur-le-Lac.

1^{er} juin 1982: entrée en fonction du nouveau Conseil d'administration.

Octobre 1982: le Rallye des Diplômés.

diplômés-auteurs

L'homicide à Montréal

Daniel Élie

Criminologie 67
Hurtubise HMH
103 pages 7,50\$

Ce livre traite de l'homicide à Montréal durant une période de trente ans (de 1945 à 1975). Il présente l'évolution spatio-temporelle du phénomène, illustrée par une cartographie ponctuelle; l'importance de la morbidité chez les auteurs d'homicide; l'efficacité de la police; des comparaisons avec d'autres villes nord-américaines; des histoires de cas, etc. Le lecteur trouvera également au long de ces pages des motifs de résistance à la «panique morale» qui accompagne bien souvent la perception de plusieurs formes de criminalité.

Attaché d'administration à la prison commune de Montréal en 1968, l'auteur enseigne maintenant à l'École de criminologie de l'U. de M.

Dictionnaire anglais-français de l'hôtellerie et de la restauration

Charles Dupont

Linguistique et philologie 1978
avec Jacques Lethuillier
Sodilis
112 pages 15\$

Premier ouvrage bilingue consacré à la terminologie de l'exploitation commerciale d'un hôtel et d'un restaurant dans le contexte nord-américain, le Dictionnaire renferme dans un ordre alphabétique près de 600 entrées avec définition et, le cas échéant, observation.

Ce livre fournit à ceux qui oeuvrent dans le secteur clé de l'hôtellerie et de la restauration le moyen de maîtriser rapidement les termes propres à leur activité, tant en français qu'en anglais, et apporte même des solutions nouvelles aux problèmes que pose l'établissement d'équivalences et de correspondances entre les éléments de deux systèmes linguistiques assez peu transparents. Ainsi, il répond en outre aux besoins des traducteurs, des publicitaires, des journalistes, etc., en contact avec cet important secteur d'activité économique.

Être dans ta maison

Renée Thivierge

Arts 78
à compte d'auteur
32 pages 5\$



poèmes de renée thivierge

Deuxième recueil de poèmes de l'auteur de «J'ai cherché». «Être dans ta maison» libre à cent pas de ta main qui écrit des choses qui nous passionnent tous les deux c'est aussi être à côté de toi...

D'un infini à l'autre: première année du cours secondaire

Jean-Marie Labrie

Mathématiques 66
Les entreprises culturelles, enr.
375 pages

Premier manuel de la collection mathématique «D'un infini à l'autre». Il s'adresse essentiellement aux élèves de première secondaire.

Le budget

René Bergeron, c.g.a.

HEC 70
Les éditions Budget enr.
159 pages, 10\$

Il s'agit d'un cahier divisé en trois étapes indispensables à la tenue d'un budget: faire ses prévisions, tenir à jour son journal et faire le résumé de ses revenus et dépenses dans le sommaire mensuel. En ces temps difficiles où l'inflation grève les revenus de tout le monde, ce cahier qu'il suffit de remplir régulièrement et selon les

indications, va vous permettre de mieux équilibrer votre budget, de contrôler plus efficacement vos dépenses et, finalement, de savoir où va votre argent.

Délinquants pourquoi?

Maurice Cussion

Sciences sociales 68
Hurtubise HMH
276 pages 12,95\$



La délinquance est une activité passablement répandue chez les jeunes, et pas seulement chez les pauvres, et pas seulement chez les fils de mauvaises familles. Voilà quelque chose de surprenant. Car tous les garçons qui violent et qui s'attaquent à autrui savent très bien qu'ils peuvent se faire arrêter par la police, qu'ils risquent de compromettre leur réputation et leur avenir.

Alors pourquoi tant de jeunes commettent-ils ces actes nuisibles, parfois sévèrement punis? Et pourquoi sont-ils si nombreux à recommencer? Sont-ils affligés d'une espèce de folie morale? Sont-ils téléguidés par d'obscures forces sociales? Peut-être. L'ennui, c'est que, depuis un siècle déjà, certains experts ont tenté en vain de nous vendre ces idées. Jusqu'à maintenant, ils n'ont pas trouvé d'acheteur. Ils n'ont même pas réussi à se convaincre les uns les autres. Il est donc urgent de reprendre le problème autrement.

Professeur à l'École de criminologie de l'U. de M., Maurice Cussion a publié en 1979 «La resocialisation du jeune délinquant. Il a été le principal rédacteur du «rapport Batshaw». Ses travaux lui

ont mérité en 1978 le prix Beccaria décerné par la Société de criminologie du Québec.

L'administrateur de compagnie et le rôle du conseil d'administration

Louis-Paul Nolet, c.a.

HEC 61
Sogestech inc.
120 pages, 19,95\$

Membre de plusieurs conseils d'administration, l'auteur est convaincu qu'un nouveau type d'administrateur doit prendre la relève. Se fondant sur son expérience personnelle et une abondante documentation, il nous livre peu à peu, dans un style direct et sans détour, les traits de cet homme mieux informé, plus disponible et pleinement responsable que doit être l'administrateur professionnel. Il s'agit ici d'un des premiers ouvrages à faire le tour de la question et qui servira à évaluer les forces et les faiblesses du conseil d'administration et de ses membres face aux réalités d'aujourd'hui et à celles de demain.

disque

Marie chez le loup

Marie Choquette

Psycho-éducation 73
Les Éditions de l'orpheline

Chansons au piano interprétées par Marie Choquette. Les paroles de toutes les chansons ont été composées par Daniel Gagnon, tandis que Marie Choquette composait les musiques.

Dix ans souscripteurs au Fonds annuel de soutien (Alma mater)



Depuis dix ans, c'est par dizaines que se comptent les diplômés de l'Université de Montréal et de ses écoles affiliées qui ont contribué chaque année au Fonds annuel de soutien (Alma mater). L'Université de Montréal tient à souligner cet apport constant en remerciant chaleureusement tous les membres de ce club exceptionnel des «dix ans souscripteurs», dont nous reproduisons la liste ci-dessous.

Toutefois, il faut aussi souligner que les contributions au Fonds annuel de soutien peuvent aussi être une affaire de famille, comme en témoignent les frères Donato qui ont tous participé au succès de la Campagne des années 80. On reconnaît sur la photo M. Paul Donato (Poly 47) entouré de ses frères Jean (HEC 50), Georges (Poly 51), Jacques (Poly 60) et François (Poly 54).

Aird Georges, Méd. 63
Aspler Mendel M., D^r 36

Bachand André, D^r 41
Badeaux Jean, D^r 40
Baillargeon Pierre, D^r 59
Bastien Élisée A., Poly 51
Beauvais Joseph, Sc. soc. 57
Bergeron Raymond, Agr. 46
Biron André-G., D^r 55
Bissonnet Charles, Méd. dent. 42
Blain Joseph, D^r 19
Boilard Jean-Guy, D^r 60
Bois Pierre, Méd. 53
Boisclair François, D^r 55
Bordeleau Jean-Marc, Méd. 51
Boulanger J.B., Méd. 48
Bourassa Robert, D^r 57
Boutet Laurier, Méd. 45
Brault Jules, Méd. 21

Cadotte Édouard, Arch. 54
Carignan Guy, Pharm. 59
Carignan Pierre D^r 45
Carmel E. Guy, Poly 31
Caron Bernard, D^r 69
Champeau Jean, Méd. 27
Charbonneau Paul-Émile, Théo. 46
Chicoine Louise, Pharm. 67
Cloutier Gilles, Méd. 53
Coderre Gérard-Marie, Théo. 31
Courtois E. Jacques, D^r 43
Crowley Léonard, Théo. 46

D'Orsonnens Guy, H.E.C. 57
Dalcourt Gérard J., Phil. 49
Dalme Claire, Nut. 45
De Grandpré Pierre, Arts 45

Décary Robert, D^r 66
Delage Jean-François, D^r 64
Denicourt Gilbert, D^r 57
Depocas Charles, Théo. 66
Derome André, Méd. 48
Desaulniers Lambert, Théo. 36
Desjardins Roger, Méd. 48
Desmarais François, Sc. 44
Dessaulles Guy, Théo. 45
Désy Adrien, D^r 57
Dionne Jacques, D^r 51
Dionne Jean, Méd. 50
Ducharme Jacques-C., Méd. 54
Dufresne Paul, Poly 34
Dugal Marc, Poly 35
Dumont J.Y., Phil. 49
Dupuis Philippe-A., Poly 21
Duquet John E.L., D^r 29
Duquette Jacques, D^r 41
Durand-Brault Ginette, D^r 66

Élie-Lalonde Marie, Nut. 58
Fagnan Claude, F.A.S. 66
Favreau J. Calixte, Méd. 28
Filion Gérard, H.E.C. 34
Foisy Jean-Paul, Méd. 38
Fontaine Claude, D^r 63
Fontaine Jean, D^r 42
Fortin Jean-Marc, Méd. dent. 65
Gaboriau Bertrand, Théo. 46
Gagnier Raymond, Éd. phys. 59
Gagnon Sybille, Hyg. 28
Galipeau Jules, D^r 53
Gamache Gaston, D^r 53
Garonce Philip S., D^r 36
Garry Robert, Let. 51
Gaudet Edmour, Méd. dent. 49

Gaudet Robert, D^r 63
Gauthier Pierre, H.E.C. 65
Gervais Gerald, Méd. 34
Gervais J. Éloi, D^r 36
Gingras Gustave, Méd. 44
Godin André, D^r 65
Grégoire Jean-Paul, D^r 44
Grenier Laurent, Méd. 53
Guilbault Jean-Jules, D^r 56

Jasmin Pierre D^r 68
Johnson Daniel D^r 66
Jutras Germain D^r 66

Katz Moses Méd. 30
Labelle Théobald G. Méd. Vet. 17
Laberge Claude D^r 52
Laberge-Colas Réjane D^r 51
Lacoste Paul, D^r 67
Lacoste Paul, Phil. 46
Laflamme-Hoffman Félicité, D^r 60
Lafontaine Jean-Marie, Théo. 47
Lafortune Marcel, Méd. 50
Lamarre Bernard, Poly 52
Landry Jacques, H.E.C. 50
Langevin Raymond, Méd. 47
Lapalme Georges E., D^r 28
Larivière Hélène, Mus. 41
Larochelle Gérard, H.E.C. 42
Larose Roger, Pharm. 32
Lasry Jean-Claude, Psych. 65
Latreille André, Poly 42
Lavoie Jacqueline, Hyg. 42
Lefebvre Paul-Émile, Poly 62
Lemoyne Raymond, D^r 60
Lepage Georges, Méd. Dent. 39
Leroux Lionel, D^r 26

Leroux Roland, Pharm. 29
Lessard J. Robert, Méd. 48
Lippens Pierre, Pharm. 52
Lozeau Albert, Opt. 50

Marchand Françoise, Arts 37
Martel Andrée, Nut. 67
Martel Édouard, D^r 39
Massé Robert, Poly 47
Masson Gérard, Arch. 38
Mathieu Almas, Arch. 58
Mercure Maurice, D^r 48
Messier Guy, Chim. 35
Messier Pierre, D^r 68
Michaud Adèle L., Let. 36
Monfette Claude B., Méd. 43
Mongeau Maurice, Méd. 48
Morin Clément, Théo. 30
Morissette André, H.E.C. 64
Muszka Akos De S., D^r 55

Nadon Jacques, Rel. ind. 62
Nepveu Jean-Claude, Poly 50
Nichols Marcel, D^r 52

Opratko Vaclav, F.A.S. 50
Paquette Claude, D^r 59
Péloquin Paul-A., D^r 41
Perrault Châteauguay, D^r 37
Philie L. Rolland, H.E.C. 21
Picard Bernard, Pharm. 51
Piché-Messier Ginette, D^r 69
Piché Marcel
Pilon Édouard, Théo. 52
Plourde Gérard, H.E.C. 39
Poirier Rolland, Psych. 51
Proulx Bernard, H.E.C. 49

Quenneville Guy, Méd. 54

Rabellino Hélène, Math. 59
Rayle Pierrette, D^r 69
Reynolds Jeanne, Sc. inf. 55
Riendeau Richard J., D^r 57
Rinfret Édouard G., D^r 28
Rivard Guy, Méd. 61
Robic Raymond A., D^r 40
Rondeau Guy, Méd. 60
Roy Louise E., Méd. 65
Royer Albert, Méd. 44

Samson Gérardine, Let. 43
Sansoucy Jacques, Méd. 61
Sauriol Gilbert, Poly 67
Schwartz Isaac, D^r 51
Seidner-Stearns Anna, Et. méd. 52
Sénécal Gilles, Phys. 67
Solomon Hyman, D^r 37
St-Onge Édouard, Méd. dent. 51
Stein Albert-Louis D^r 34

Talbot Paul E. Opt. 31
Therrien Émile, Méd. 50
Thibaut Lucille, Bib. 48
Tremblay Arthur, Agr. 17
Tremblay Marcel G. D^r 57
Turcotte J.-Marc, H.E.C. 54

Valois Maurice, H.E.C. 40
Vennat Michel, D^r 63
Verdy Maurice, Méd. 56
Verschelden Noël, Méd. 33
Vinot Bernard, H.E.C. 22

Zahalan Francis, Pharm. 34

Les 236 «téléphonistes» qui ont accaparé les bureaux de Téléglobe Canada le lundi 30 novembre 1981 pour solliciter par téléphone la participation de 10 000 diplômés de l'Université de Montréal à l'occasion de la Campagne des années 80 ont recueilli pas moins de 286 686\$. Ce qui représente un succès inespéré pour cette première expérience du genre au Canada français, organisée par le Fonds annuel de soutien de l'Université.

Ce fut aussi une soirée de «retrouvailles», comme en témoignent les photos que nous reproduisons. La majorité des anciens présidents de l'association des Diplômés, dont MM. Roger Larose, Robert Savoie, Jean-Guy Descarie et plusieurs autres, ont accueilli des diplômés tels son honneur le maire de Montréal, M. Jean Drapeau,



l'avocat et tennisman François Godbout, la golfeuse Jocelyne Bourassa, l'animateur de radio-télévision et ex-président de l'AGEUM, Jean Cournoyer, le juge en chef de la cour provinciale, l'hon. Allan Gold, les juges Jac-

ques Vadeboncoeur et Louise Mailhot, ainsi qu'un nombre imposant de personnalités de toutes les sphères de la société, dont nous ne pouvons malheureusement reproduire la liste complète.

M. Jean-Claude Delorme, président-directeur général de Téléglobe Canada et président de la section Diplômés de la Campagne des années 80, était évidemment sur les lieux pour encourager les «téléphonistes» souvent peu expérimentés à ce genre de sollicitation, de même que le recteur de l'Université, M. Paul Lacoste, et le président de l'association des Diplômés de l'U. de M., M. André A. Lafrance. Le succès de ce premier phonothon permet d'entrevoir une nouvelle tradition pour les diplômés de l'Université de Montréal.

Fonds de développement et dépenses d'exploitation

Malgré le succès de la campagne de souscription en cours à l'Université de Montréal (Campagne des années 80), les sommes recueillies ainsi ne peuvent servir à défrayer les dépenses courantes de l'Université. Le Fonds de développement (Alma Mater) sert exclusivement au «développement» de l'Université et n'est alloué qu'en fonction des projets pour lesquels les sommes sont sollicitées. Il ne peut donc être utilisé pour défrayer les dépenses d'exploitation ou les déficits éventuels de l'Université de Montréal.

Bourses à l'Université de Montréal

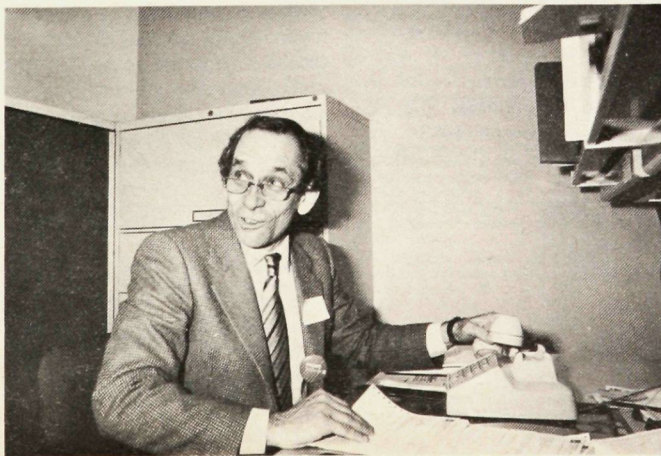
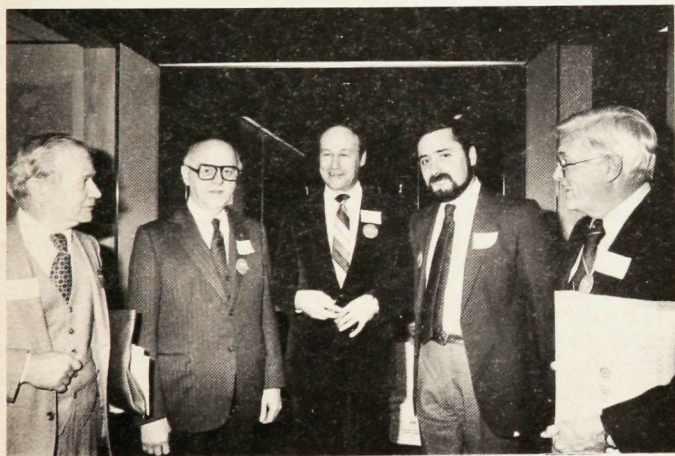
Une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants, qui poursuivent des études de doctorat à l'U de M, bénéficient cette année encore du programme de bourses de l'Université.

Trois bourses d'excellence, d'un montant de 8 000 \$ chacune, ont été attribuées à Frantz Voltaire (sciences politiques), Monique Tanguay (mathématiques et statistiques) et Ginette Michaux (études françaises).

Trente-cinq bourses, d'un montant de 6 000 \$, ont été décernées pour des études dans les secteurs des sciences sociales, de la biologie et de la santé, des sciences pures et appliquées et des humanités.

Par ailleurs, l'Université attribue annuellement une centaine de bourses pour les études de premier cycle; ces bourses sont d'un montant de 500 \$ chacune.

Soulignons que les fonds qui permettent le maintien de ces programmes de bourses proviennent des campagnes de souscription en faveur de l'Université.



PHOTOS: Jean-Paul Rioux

Une année fertile

Rapport du président de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal lors de la 47^e Assemblée générale annuelle, tenue le 28 octobre 1981.

Pierre Robert

L'exercice 1980-1981 des Diplômés de l'Université de Montréal a donné lieu à de nouvelles orientations pour l'association, dont les répercussions se feront sentir pour des années. Voici un bref rapport de l'année où j'ai eu l'honneur et le privilège de vous servir comme président.

Le 30 avril 1980, les membres formaient le Conseil d'administration en élisant pour deux ans à compter du 1^{er} juin 1980 les personnes suivantes:

M. Guy Andrignon, histoire 77;
M. Jean-François Cloutier, HEC 78;
M^e Yves Desjardins-Siciliano, droit 79;
M. Claude Lamarche, lettres 64;
M. Jean-Louis Massé, arts 67, maths 70;
M. Pierre Robert, sciences sociales 70 (rel. ind)

Elles se joignaient aux personnes suivantes en cours de mandat,

M. André Béique, poly 62;
M. P. André DeGuire, HEC 68;
M. F. John Edmunds, Nutrition 67, MAH 68 et droit 76;
D^r Mildred Eisenberg, psychologie 77;
M. André A. Lafrance, histoire 68, sc. de l'éduc. 75;
M. Gérard Lépine, arts 57;
ainsi qu'à M. Robert Savoie, maths 65, rel. ind. 74 et 76, président sortant et à M. Roger Larose, pharmacie 32, sc. soc., écon. et pol. 34, représentant de l'Université. Un poste, celui de représentant des professeurs, restait vacant.

Des élections au bureau de direction furent tenues le 22 mai 1980 et, outre le président sous-signé, MM. Jean-Louis Massé et Guy Andrignon furent élus vice-présidents, M^e Yves Desjardins-Siciliano, secrétaire et M. André A. Lafrance, trésorier.

Une demi-journée d'étude fut tenue le 13 juin 1980 pour planifier l'année de l'association,

adapter le budget aux nouvelles activités prévues et mandater les différents groupes de travail.

Au cours de l'année, MM. P.-André DeGuire et Jean-François Cloutier durent démissionner et M. Gérard Lépine, élu directeur général peu avant le début de l'exercice, laissa aussi son poste d'administrateur délégué au secrétariat. Mmes Francine Bédard (sociologie 66) et Andrée Ouellet (sc. de l'éduc. 63 maths 70 et HEC 79) ainsi que le D^r Michel Cardin (médecine 74) vinrent combler ces vacances au Conseil.

Le treizième Mérite annuel a été remis en 1980 à M. Camille Dagenais (poly 46), président du conseil du Groupe SNC, ingénieur. C'était la première fois qu'un polytechnicien recevait cet hommage et qui mieux que le président d'une des plus grandes sociétés de génie-conseil au pays pouvait le faire?

L'activité la plus significative de votre association cette année fut sans contredit l'organisation de dix-huit rencontres-vin d'honneur dans le cadre de la Campagne des années 80. La section des diplômés de la Campagne, sous l'habile présidence d'un ancien président de l'association, M^e Jean-Claude Delorme, président-directeur général de Téléglobe Canada, a accepté un objectif de deux millions et demi de dollars à l'intérieur de la grande campagne de vingt-quatre millions. L'association, désireuse de participer à 100 pourcent à cet effort visant à maintenir et à développer l'excellence de notre Alma Mater, a préparé en décembre un projet de retour sur le campus, faculté par faculté et département par département. Beaucoup d'entre vous ont été invités; plusieurs centaines sont venus à ces vins d'honneur où l'on pouvait rencontrer des camarades

longtemps disparus, d'anciens professeurs, la direction de notre faculté ou département et les dirigeants de la campagne. Un film historique et un diaporama sur le futur de l'Université de Montréal complétaient ces rencontres d'un nouveau genre. Le succès de ces soirées fut tel que nous avons reçu (et accepté) des demandes pour faire la même présentation dans trois hôpitaux ainsi qu'à la faculté de Musique, où la soirée s'est terminée par un concert de musique contemporaine, et à la faculté des Sciences infirmières.

Nous ne savons pas évidemment si le but le plus pragmatique de ces rencontres, soit le succès de la campagne, aura été réalisé. Nous savons cependant très bien que le grand retour sur le campus qui s'est ainsi amorcé a été un succès tel que le présent Conseil d'administration a inscrit à son programme une continuation de ce projet, en le modifiant bien sûr.

Ce fut là un gros effort d'organisation et de coordination, mais les résultats en terme d'image et de relations publiques ont dépassé nos espoirs. Les relations avec le rectorat ont été particulièrement chaleureuses et suivies durant tout le mandat de ma présidence et je sais que ceci continuera encore en s'amplifiant.

J'ai mentionné l'image de l'association. Cette année elle a beaucoup changé puisque nous avons profondément modifié la revue. Sous sa nouvelle signature, «les Diplômés», elle s'inscrit sans doute dans la ligne suivie maintenant depuis décembre 1934, mais elle rejoint une clientèle de plus en plus diversifiée avec un contenu nouveau, de nature à intéresser de plus en plus de diplômés, ainsi que leurs familles et clients. Sans

Clarkson Gordon

Comptables Agréés
Chartered Accountants

630, boul. Dorchester ouest
Montréal, Canada H3B 1T9
(514) 875-6060



CENTRE DE FORMATION ET DE CONSULTATION

897, chemin Sainte-Foy,
Québec, Qué. G1S 2K7
Téléphone: (418) 687-3737

3689, rue St-Hubert,
Montréal, Qué. H2L 3Z9
Téléphone: (514) 526-9405



Dans l'ordre habituel, on reconnaît M. Gérard Lépine, directeur général de l'Association, M. André A. Lafrance, président, et M. Pierre Robert, président sortant.

conteste, c'est la plus dynamique et, j'oserais le dire, la mieux présentée des revues de diplômés d'université, en tout cas, parmi celles que nous recevons au secrétariat.

Cet effort d'amélioration de la revue «les Diplômés» serait incomplet si nous n'essayions pas de maintenir le fichier à date. Vous vous représentez sans doute à peine le travail requis pour retracer des milliers de diplômés démenagés ou parfois jamais inscrits au fichier, notamment des facultés longtemps hors-campus, comme les Hautes Études Commerciales et Polytechnique. Cet effort de la part de l'association a culminé par la conception, l'impression et la distribution d'une affiche qui veut rejoindre les diplômés dans leurs lieux de travail et de récréation. Nous en avons apporté à cette assemblée pour que vous puissiez vous-mêmes l'afficher à votre travail: elle est fort décorative et sa couleur bourgeoise attire l'oeil à coup sûr.

Même sans cet effort de recherche de nos membres, nous avons reçu dans l'association dix mille nouveaux diplômés, le plus grand nombre de l'histoire de l'Université. Je souhaite la bienvenue la plus cordiale à ce nouveau groupe de collègues.

Évidemment, l'année n'aurait pas été complète sans nos activités sportives et sociales habituelles. L'année s'ouvre toujours sur le rallye-automobile, le 3^e que nous ayons organisé. Un succès malgré le manque de collaboration du météorologue local. L'année se termine par le tournoi de golf, le 20^e, et la soirée annuelle.

Cette année, la soirée annuelle était sous le sigle de la Campagne des années 80 et la présidence d'honneur de M^e Jean-Claude Delorme. Le recteur et M^{me} Lacoste nous ont honorés de leur présence dans le grand Hall d'Honneur, où plus de trois cents personnes se sont retrouvées dans une atmosphère extraordinaire. L'environnement visuel tout à fait spécial, préparé avec la collaboration du Centre audio visuel, la musique de Frank Pavan, le banquet, tout a permis aux convives, dont plusieurs personnalités du monde des affaires et de la politique, de passer une soirée absolument inoubliable.

C'était aussi la première année complète de notre nouveau directeur général, M. Gérard Lépine (arts 57). Lui et son personnel nous ont secondés fidèlement et je les en remercie.

Je remercie également, en terminant, M. Robert Savoie, ancien président, membre du Conseil

de l'Université où il nous représente au comité exécutif, et je remercie le Conseil de m'avoir élu pour occuper le second poste qui nous est réservé à ce Conseil, en remplacement de l'hon. juge Louise Mailhot qui avait dû démissionner lors de sa nomination à la magistrature.

Mon successeur à la présidence vous est déjà connu puisqu'il s'agit du professeur André A. Lafrance, directeur du Centre audio visuel de l'Université, à qui je souhaite de trouver dans sa présidence le même appui du Conseil

d'administration et le même enthousiasme que j'y ai connus. M. Lafrance n'est que le deuxième universitaire en demi-siècle à occuper ce poste; je ne peux que lui souhaiter que ce soit aussi significatif pour lui et pour l'association que la présence de M. Roger Larose parmi nous ne l'a été.

Le président 1980-1981,

Pierre Robert

Pierre Robert

Rachelle Pratt.

Elle a quitté son petit village à la conquête de la ville.

Pigez le vainqueur.

La ville

La grande ville, ce n'est pas pour tout le monde. Mais pour Rachelle, il n'y a rien au monde de plus palpitant, de plus riche en occasions.

Peut-être se leurre-t-elle d'illusions, mais Rachelle est aux prises avec un problème beaucoup plus grave, car elle se laisse emporter dans un tourbillon de plaisirs.

C'est une journée incomplète qui n'est pas couronnée par une tournée des bistros, cinq heures sonnées, avec ses copains. Trop souvent, ces courses finissent par des parties de plaisir. Le sommeil lui manque, elle se nourrit mal, et son patron a regret de l'avoir embauchée.

Mais Rachelle n'y voit que l'attrait de l'aventure. Le but de sa venue en ville lui échappe. A vrai dire, à moins qu'elle ne se ravise, et se retire du jeu, la jeune villageoise pourrait bien devenir la conquête de la ville.



Rachelle

La grande ville, ce n'est pas pour tout le monde. Mais pour Rachelle, il n'y a rien au monde de plus palpitant, de plus riche en occasions.

Peut-être se leurre-t-elle d'illusions, mais, heureusement, Rachelle a le sens des réalités.

Elle a pris de sages décisions, y compris sa décision vis-à-vis la boisson. Pas trop souvent, pas trop: voilà la devise que s'est donnée Rachelle, qu'il s'agisse de bière, de vin ou de spiritueux, quelle que soit l'occasion ou la compagnie.

Un fait à noter: la vie réglée que mène Rachelle n'a en rien soustrait à sa popularité. Et la ville n'en est pas moins passionnante. Elle en fait sa force. La force qu'il lui faut pour vaincre.



Sous le signe de l'esprit sain...

Le Saint-Esprit était certes de la partie, mais plutôt du côté des organisateurs que des participants. C'est du moins l'avis de la majorité des concurrents au quatrième Rallye automobile des Diplômés de l'Université de Montréal, qui se tenait cette année dans la région de... Saint-Esprit, le 3 octobre 1981. Une quarantaine d'automobiles ont pris le départ et, malgré des retards prononcés, un seul abandon a été déploré.

Ce fut une journée passablement harassante pour la grande majorité des concurrents, si l'on en

juge par les cartes de pointage. Et que dire, en ces circonstances, du travail de compilation des résultats, tandis que les participants se détendaient au restaurant La Toison d'Or, Place Rosemère! Tout compte fait, chacun semble avoir apprécié le parcours de Jean Chevarier, les uns pour le paysage, d'autres pour ses subtilités, et tous pour l'occasion de revoir confrères et consœurs dans une ambiance de camaraderie, en dépit des commentaires sarcastiques de certains conducteurs de la banquette arrière. Bref, une sain(t)e journée...



Ben voyons donc!

Celle qui se prend en douceur.



Cette annonce ne doit pas s'interpréter comme étant une offre publique des valeurs ci-dessous mentionnées dans les provinces du Canada

UN ABRI FISCAL INTÉRESSANT!

Nouvelle émission—SODEQ
La société de développement de l'entreprise québécoise SODECOM INC.
(constituée selon les lois du Québec)

SODECOM

320 000

actions ordinaires
(sans valeur nominale)

prix: 12,50 \$
offertes jusqu'au 1^{er} mars 1982

3 façons d'économiser de l'impôt:

- ces actions sont admissibles à un régime d'épargne-actions (REA) (loi sur les impôts du Québec)
- elles peuvent aussi être placées dans un régime d'épargne-retraite (REER) et dans un régime de participation différée aux bénéfices au terme de la loi de l'impôt sur le revenu (Canada)
- et enfin elles sont admissibles au dégrèvement d'impôt selon la loi sur les SODEQ

Une économie appréciable!

Après 2 ans, un investissement de 1000 \$ ne vous aura en fait coûté que 425.

Exemple Revenu imposable	Loi sur les SODEQ Economie Impôt provincial	Epargne-actions Taux marginal Québec	Economie Impôt provincial	Economie 1 ^{ère} année	REER Taux marg fédéral et Québec	Economie Impôt fédéral et Québec	Economie totale	Revenu (coût)
20 000 \$	25% - 250	25%	250	500	45 8%	458	958	(42)

L'économie d'impôt varie selon le revenu imposable et le montant de l'investissement

La date limite pour bénéficier de la déduction d'impôt pour l'année fiscale 1981 est fixée au 31 décembre 1981.

L'offre est faite uniquement par prospectus dont copie peut être obtenue chez un courtier en valeurs mobilières ou en retournant le coupon ci-dessous

A: La société de développement de
l'entreprise québécoise SODECOM Inc.
230 est, rue Henri-Bourassa
Montréal, P.Q. H3L 1B8

Pour de plus amples informations concernant cette émission, veuillez
téléphoner à (514) 382-4770 ou faire parvenir ce coupon

Nom

Adresse

Ville

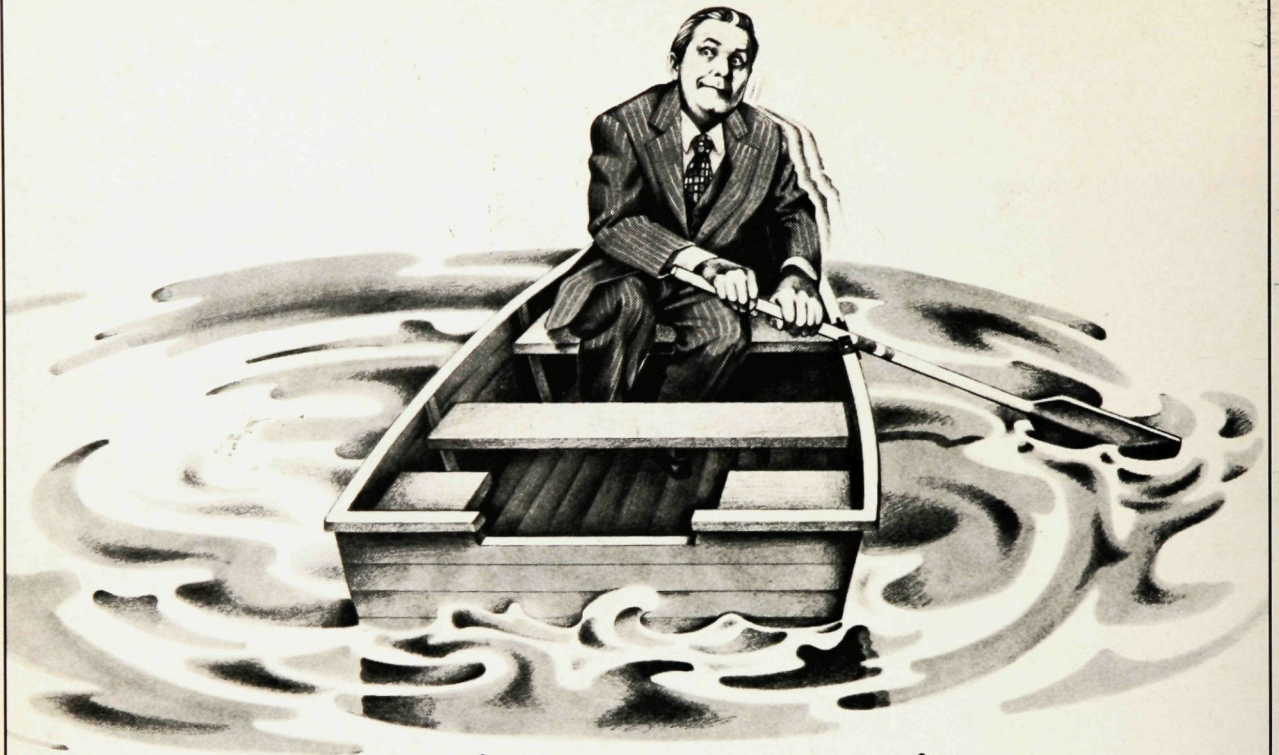
Code postal

Province

Tel

Cette offre est soumise aux dispositions et règlements relatifs aux lois de l'impôt

Vous sentez-vous à la dérive...



face à la complexité de la gestion de vos placements?

La gestion de placements exige une connaissance approfondie du marché des actions, des obligations, des hypothèques, des immeubles, de la fiscalité et de la conjoncture économique en général. Il faut aussi pouvoir y consacrer énormément de temps!

Sans obligation, vous pouvez venir discuter avec un gestionnaire-conseil du Trust Général. Venez vous renseigner sur les différents moyens qui existent pour vous aider à gérer vos placements. Téléphonez à Réal Mireault, directeur, pour prendre rendez-vous, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit! Nous acceptons les frais d'appel.



TRUST GENERAL

1100, rue University, Montréal (514) 871-7277